

le nouvel
EDUCATEUR
Documents

Aspects de la classe coopérative

par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

(2^e partie)

N° 205

Supplément au n° 8 d'avril 1989

10 numéros et dossiers

France : 196 F

Étranger : 260 FF

Le module « Genèse de la coopérative » présente dans ce dossier trois textes qui font suite aux sept textes parus dans un premier dossier.

Pour mieux comprendre les différentes techniques évoquées dans ces divers textes, nous invitons le lecteur à se reporter à quelques livres publiés ces temps derniers, d'où la bibliographie en page III de couverture.

Sommaire

Nelly rejetée puis... regrettée

par Patrice Buxéda **1**

Et les bons élèves ?

par Françoise Thébaudin **4**

Philippe entre dans la classe

par Jean-Louis Maudrin **11**

Photographies : Jean-Louis Maudrin p. 15-22.

Nelly : Rejetée... puis regrettée

26 février 1988

Comme chaque matin depuis le mois de septembre, nous allons nous asseoir autour de la grande table pour le "Quoi de neuf ?". Avant de nous rejoindre, quelques élèves font leur "métier". Céline change la date, Rédha dispose les craies dans les rainures des deux tableaux, Saïd prépare la boîte à petit matériel, et Samira commence l'appel. Le maître, président de séance, inscrit les demandes de parole.

Président. - Le "Quoi de neuf ?" commence. Silence. Paroles d'enfants de banlieue : *"Hier j'suis allé chercher des patates au coop"* (Sébastien) *"Je suis rentré chez moi, j'ai un peu lu, j'ai un peu joué, j'ai un peu regardé la télé..."* (Saïd). *"Sidi, il m'a donné des cacahuettes et deux bonbons parce que j'ai fait sa vaisselle..."* (Rédha).

Président. - On passe. La parole est à Nelly. Nelly va parler. Avant de l'écouter...

... Revenons en arrière

Depuis quelques semaines la classe fonctionne mal. Au Conseil elle est notée : 2 sur 10 - 1 sur 10 - 3 sur 10 (1).

Beaucoup de conflits, de gêneurs. Les amendes ne suffisent quelquefois plus. Les coups de gueule du maître font le reste.

Tout avait pourtant bien commencé. Après trois années en qualité de rééducateur dans un GAPP, je reprenais en septembre une classe de perfectionnement. J'ai neuf élèves : cinq filles et quatre garçons. Jusqu'aux vacances de la Toussaint la classe a bien fonctionné. Nous avons démarré sur les chapeaux de roues. La plupart des institutions et techniques sont en place (2) :

A la rentrée de novembre, Nelly arrive. Une grande fille de dix ans, la démarche lourde et gauche, elle traîne les pieds, les pointes vers l'intérieur. Les yeux clairs mais le visage assez marqué de l'enfant "débile". Elle est encadrée de son

père, de sa mère, d'un grand frère et de deux sœurs. L'arrivée du groupe fait impression auprès des collègues : *"Tiens ça doit être pour toi."* Elle a le bras gauche plâtré. Pas de chance, elle est gauchère !

Très vite à 8 h 45, après quelques explications sur le fonctionnement, elle demande la parole au "Quoi de neuf ?". L'après-midi elle apportera beaucoup d'objets à vendre au marché. Fatima, la commerçante, s'est chargée dans la matinée de la mettre au courant.

Deux jours plus tard, au Conseil, elle devient responsable de la pâte à modeler. Après concertation avec ma collègue, elle a un correspondant : Christophe. Pendant trois semaines elle n'écrit pas (le bras cassé) mais passera assez inaperçue. Elle explore le territoire, en découvre les limites et les lois. Je remarque sa surdité mais je réalise assez vite qu'il ne sert à rien d'élever la voix ; elle ne semble entendre que ce qu'elle veut. J'apprends par la feuille de synthèse de la CCPE que Nelly a été placée pendant trois ans dans un foyer de la DDASS. Elle a regagné sa famille depuis quelques mois. Une précision importante : je n'ai pas assisté à la CCPE d'admission de Nelly. On ne m'y a pas invité. Un oubli m'a-t-on dit. Je vis un peu mal cette arrivée. On me l'impose. A part les renseignements succincts de la feuille de synthèse je ne sais rien de Nelly.

Un grand frère l'accompagne souvent à l'école. Les adieux durent : embrassades, tripotages. Nelly quitte son frère très excitée. Il y a de quoi ! Fin novembre je demande au père d'intervenir.

Début décembre. Son comportement se dégrade. Elle fait l'idiot, la "bête", pousse de petits cris, s'efforce de faire rire les autres, tortille les fesses. Souvent gêneuse, elle travaille lentement, se lève, va aux autres tables. Au même moment je remarque une augmentation du nombre des conflits dans la classe. Samira et Céline respectivement n°2 et n°3 (3) de la classe commencent à s'agiter singulièrement.

Je note sur mon journal de bord : *"Nelly est*

marquée physiquement. Elle a l'aspect "débile". Elle bave en parlant. Son comportement actuel n'est pas fait pour arranger les choses. J'imagine que pour Samira et Céline qui n'ont qu'un retard scolaire, elle n'offre pas une possibilité d'identification très positive. Elle doit même probablement les angoisser."

Cependant, jusqu'aux vacances de Noël nous allons être très occupés : correspondance, examens de fin de trimestre, parution du premier numéro de "La clé d'or" notre journal.

Le mois de janvier est difficile

J'exige de la production, donc le travail se fait tant bien que mal. Nous poursuivons les activités scolaires, la correspondance, l'imprimerie. La classe fonctionne, mais dans une ambiance de conflits et de moqueries incessants que les amendes ne parviennent pas à endiguer. Les engueulades du maître contiennent la situation, mais à quel prix ?

Je focalise sur Nelly. J'en fais le bouc émissaire responsable de la crise de la classe. J'en arrive à regretter le temps merveilleux où elle n'était pas encore là. Les élèves aussi d'ailleurs : *"M'sieu c'était mieux quand Nelly n'était pas là !"*. Qui déteint sur qui ? Est-ce moi qui suis pris, à mon insu, dans le phénomène de rejet de Nelly par le groupe ? Ou bien est-ce mon propre rejet de Nelly qui inspire le groupe ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que je ne suis pas à l'aise du tout. Au conseil, quand nous parlons de Nelly je répète cependant, presque mécaniquement, sans doute pour me rassurer : *"Nelly est dans la classe. Pas question de la rejeter. Elle est là. C'est à nous de trouver une solution."*

Et pourtant Nelly utilise les institutions. Elle participe chaque jour au "Quoi de neuf ?", intervient au Conseil. Un de ses textes est élu :

"Un garçon monte dans un cerisier.

Il lance des cerises sur une fille.

Le propriétaire de l'arbre crie.

Il appelle la police.

La fille va en prison à la place du garçon.

En prison un moustique et une abeille la piquent. Elle sort de prison et une fleur la pique à son tour."

Ce texte ne me laisse pas indifférent.

Le 26 janvier. L'inspecteur vient dans la classe. Nelly est insupportable. Je la mets à la crèche jusqu'à la récréation. Je me dis que, pour une enfant placée dans un foyer de la DDASS, le mot "inspecteur" ne doit pas être insignifiant.

Je note sur mon journal de bord-défouloir :

"Ce soir Nelly me sort des yeux. J'ai l'impression que je la supporte de moins en moins. Les engueulades la stoppent momentanément. Toutes les perches tendues produisent l'effet inverse de celui attendu. Le fait de parler d'elle la rend hystérique. Elle occupe toute la place et en jouit visiblement. La classe n'est encore pas assez structurée, assez lestée pour aider une enfant en aussi grande difficulté. J'ai envie de la marginaliser. Je proposerai une punaise rouge au prochain Conseil si la situation n'évolue pas."

Le 28 janvier. J'ai la visite, à l'école, d'une éducatrice en milieu ouvert chargée d'une aide éducative auprès de la famille de Nelly. Elle m'apprend que cette intervention a été décidée au début du mois de décembre. Nous constatons que la dégradation du comportement de Nelly correspond avec l'arrivée de l'éducatrice, dans la famille, mal acceptée par la mère. Comme convenu je restitue à Nelly ce que l'éducatrice m'a dit à son sujet. J'explique pourquoi elle intervient : pour l'aider et non pour la replacer dans le foyer d'où elle vient. Quelques jours plus tard nous partons en vacances.

Au "Quoi de neuf" du jour de la rentrée

Après avoir répété la loi du secret, je demande à Nelly si elle va bien. J'explique à toute la classe son placement, l'intervention de l'éducatrice. Je dis que, peut-être Nelly avait peur de retourner dans l'institution où elle était placée. Elle dit : *"Oui j'avais peur de ça"* et ajoute : *"Le monsieur qui est venu dans la classe l'autre jour (l'inspecteur) il était là avec les autres, pour m'envoyer là-bas."* (A une CCPE ?)

Au "Quoi de neuf" du 18 février Nelly raconte qu'elle a lancé un caillou sur la tête de sa sœur parce que son frère le lui avait dit. Nous discutons. Chacun donne son avis. Elle poursuit, ayant probablement saisi au vol une idée de la conversation : *"Mon père il a été en prison avant, il a fait des bêtises."* J'interviens : *"C'est fini maintenant, c'est de l'histoire ancienne."*

Le 25 février Nelly raconte que sa sœur a été renversée par une voiture. Elle est blessée, hospitalisée.

Mohamed raconte sa journée du mercredi : courses - télé - balades avec les copains, puis au moment où, en tant que président de séance, j'allais dire : "*Question ?*"

"Maître j'ai pas fini. J'ai fait un rêve. J'étais à la piscine. Je savais pas si j'étais dans le grand bain ou dans le petit bain. J'avais peur.

Président.- Tu fais souvent des rêves où tu as peur ?

Mohamed.- ... Oui

Président.- Tu pourrais le raconter au choix de texte de vendredi après-midi."

Et nous nous retrouvons au "Quoi de neuf ?" du **26 février 1988**. Nous pouvons maintenant écouter Nelly.

Nelly.- Hier j'ai été voir ma sœur à l'hôpital. Elle va mieux. Elle va peut-être sortir demain matin. Puis j'suis rentrée chez moi. J'ai regardé des dessins animés. Après j'ai été voir mon père, il était avec "*ses autres*". Après j'ai mangé et j'suis allée s'coucher.

Président.- Questions ?

Elle défilent :

"Qu'est-ce que t'as vu à la télé ? A quelle heure t'as mangé ? A quelle heure t'as dormi ? A quoi t'as joué ?"

Président.- (Je me donne la parole.) Tu as dit que ton père était avec "*ses autres*". Qu'est-ce que c'est "*ses autres*" ?

Un petit silence. Nelly baisse le nez.

Nelly.- Clochards.

Président.- Clochards ? Qu'est-ce-que c'est clochards ?

Nelly.- I's' lavent pas. I sont saouls.

Président.- Et ton père était avec eux ?

Nelly.- Oui, il a bu avec eux.

Président.- Peut-être que ton père a été triste de l'accident de ta sœur ?

Nelly.- Il ne sait pas. On lui a pas dit... Mon père j'comprends pas. Avant il me donnait des sous et à mes sœurs et maintenant il m'en donne plus et il en donne à mes sœurs, pas à moi.

Président.- Tu ne lui as pas demandé pourquoi ?

Nelly.- Si, mais i dit rien. Il dit : "On verra tout à l'heure."

Président.- T'inquiète pas Nelly ça va sûrement s'arranger.

Tout ça dans un silence lourd. Seul Sébastien,

ceinture rose en comportement a ricané au mot "saoul" comme il aurait probablement ricané au mot "caca". Je n'ai pas eu à intervenir. Fatima lui a cloué le bec : "*ferme-la, toi.*"

Puis le "Quoi de neuf ?" s'est poursuivi. Ce soir-là, je pars de l'école en voiture. J'aperçois Nelly, son cartable à la main, toujours traînant les pieds. Je donne un petit coup de klaxon. Nelly relève la tête et m'apercevant agite la main. "*Au revoir Nelly, à demain.*"

Nelly pendant des semaines a ébranlé le groupe, m'a dérangé et favorisé chez moi une attitude de rejet. Maintenant, très curieusement, c'est elle qui me rassure. Elle me montre que cette classe est devenue un lieu de parole.

Le maître, la classe, ont été éprouvés, jaugés. Nelly a trouvé un lieu où mettre en scène sa peur de repartir, d'être rejetée (par son père ?, le maître ?, les autres ?).

Nelly s'est calmée, s'est mise au travail. Elle n'a plus posé de problèmes jusqu'à la Toussaint, elle repartira mi-mai : un déménagement de la famille.

Nous l'avons tous regrettée.

*Patrice Buxeda et Genèse de la coopérative.
Novembre 1988.*

(1) Au début de chaque Conseil le président de séance demande : "*Qui pense que la classe marche mal ?*" et soustrait de la note 10 le nombre de mains levées. Nous avons ainsi régulièrement une évaluation de la classe par ses usagers.

(2) Les techniques : journal scolaire imprimé, la corrépondance scolaire. Les institutions et les moments de parole : "Quoi de neuf ?", choix de texte, Conseil, les ceintures de niveaux, les métiers, la monnaie intérieure.

(3) Les numéros 2 et 3 remplacent le maître en cas d'absence.

Et les bons élèves ?

Pourquoi en parler ?

Nous avons publié une trentaine d'histoires d'enfants en difficulté. La plupart étaient catalogués **mauvais élèves**. Nous n'avons guère parlé des autres - la majorité - de ceux qui ne posent pas de problèmes et qui sur le plan scolaire sont aussi satisfaisants pour l'institutrice que pour les parents: les **bons élèves**. Plus compétents, souvent plus calmes, ils s'intègrent facilement dans la **machine** coopérative. Ils prennent des responsabilités, choisissent des métiers difficiles (trésorerie, bibliothèque...) et se révèlent fort utiles à la communauté.

Scolairement, eux aussi travaillent à leur niveau et à leur rythme : bien, vite, et plus que les autres. L'adaptation dans les classes ultérieures ne pose pas de problème particulier. Pourquoi parlerions-nous des bons élèves ? Est-il vraiment nécessaire de démontrer que la pédagogie institutionnelle, qui rend intelligents les **"retardés"**, ne rend pas idiots les enfants intelligents ?

Pourquoi n'en parlons-nous pas ?

Si nous voulons mettre en évidence les possibilités éducatives et thérapeutiques de la classe institutionnelle, mieux vaut choisir des cas lourds dont l'évolution et les progrès ont des chances d'être visibles. L'évolution d'un **"bon élève"** n'est pas très spectaculaire.

En réalité, le choix n'est pas si délibéré : **"Tu ne fais pas la monographie de n'importe quel enfant - Celui que tu crois avoir choisi s'est imposé à toi et tu ne sais comment"**. Or c'est souvent un **mauvais élève** qui met en échec et parfois angoisse l'instituteur. Possible aussi que les anciens bons élèves que souvent nous sommes, aient oublié de parler de ceux qui ne se font pas particulièrement remarquer ?

Pourquoi en parlons-nous ?

A ne publier que des monographies de **mauvais** nous donnons de nos classes coopératives l'image fautive d'une cour des miracles. Ne nous étonnons pas d'entendre : **"Votre pédagogie est excellente pour les débiles, les caractériels, qui semblent "guérir" et se normaliser, mais les bons élèves, ceux qui réussissent en classe, n'en ont pas besoin."**

Ceux-ci s'accommodent bien de la classe ordinaire qui les gratifie. Ils acceptent volontiers l'ordre établi. Les rôles traditionnels du maître et de l'élève leur conviennent : apparemment, l'école a été faite pour eux.

Peut-être, en effet, n'ont-ils nullement besoin d'autre chose... A moins que, **bons** ou **mauvais**, les élèves soient aussi des enfants, des enfants vivants, imparfaits, des êtres de désir.

Françoise Thébaudin présente trois bons élèves d'une même classe coopérative dans une école rurale.

Genèse de la Coopérative

Loïc le frimeur

Septembre - Un personnage populaire...

Loïc a dix ans. Il est blond aux yeux clairs. Très vite, il cherche à faire le clown, à séduire ses camarades. Lors des réunions, sa participation est riche et efficace. Par ailleurs il se révèle d'un très bon niveau CM1 en français et en calcul. Vivant, dynamique, je le repère vite comme pouvant être très utile au démarrage et à la vie de la coopérative. Je suis séduite, moi aussi.

... dérangé par les nouvelles règles

Le fonctionnement inhabituel que j'impose (1) le déroute. Il participe mais évite de prendre des responsabilités importantes. Il préfère user et abuser de son aisance en récréation où il fait sa

loi. Il chahute, bouscule les autres, traite les incidents à son idée et n'hésite pas à donner du poing. Maniant bien la parole, il manipule les autres assez facilement.

Lorsqu'au deuxième Conseil, Lucile et Antoine se plaignent l'un de l'autre, Loïc intervient : *"C'est pas ici qu'on en parle, ça se règle à la récré"*. Or, dans cette école à deux classes, ce qui se passe dans la cour est de la compétence du Conseil. Je le précise :

"Non, c'est ici et maintenant que ça se règle".

Octobre - "C'était mieux avant"

En classe, Loïc et d'autres évoquent Mme P., leur ancienne maîtresse : "Avec elle, c'était mieux organisé." Certains, donc Loïc, ont travaillé avec elle pendant trois ans. Accepter la classe coopérative, est-ce renoncer à Mme P., ou même la trahir ? Afin de désamorcer un quelconque mécanisme de rejet, je leur propose de lui écrire. Sept élèves le font individuellement. Leurs lettres racontent les nouveautés de la classe. Je leur fais recopier ces lettres sur des belles feuilles de couleurs. La collègue leur répondra individuellement vers la mi-novembre. Le deuil de Mme P. est fait. Beaucoup sont "entrés dans la classe."

Rien n'est réglé

A une récréation Loïc se permet de baisser la culotte de Bernard (10 ans) qui pleure. J'envoie celui-ci écrire sur le cahier de Conseil (2). Je me contente d'un regard éloquent vers Loïc. Nous verrons au Conseil...

En ce début d'année, je m'aperçois que Loïc ne sait ni expliquer, ni aider les autres. Aux ateliers (imprimerie, limographe...), pour le travail en équipe, son rôle de vedette l'encombre : il n'excellé que dans le travail personnel. Indéniablement, ce garçon brillant a de l'ascendant sur les autres, grands et petits. L'ennui, c'est qu'il ne manque pas une occasion de provoquer du désordre. Avec quelques autres, il met à l'épreuve les règles de vie, les décisions communes et la maîtresse, garante des lois de la classe. Dans le même temps, il participe à l'élaboration collective des institutions. Cette nou-

velle classe, cette nouvelle maîtresse qui bouscule les habitudes, le dérangent et l'intéressent : il refuse et accepte à la fois. Sur le plan psychologique, cette ambivalence peut avoir de l'intérêt pour lui, mais elle consomme de l'énergie. Le travail scolaire fléchit : Loïc travaille au-dessous de ses possibilités, surtout en calcul. Je ne m'inquiète pas : nous sommes en novembre. Loïc, même s'il conteste, participe activement à la vie du groupe.

Comme les autres, Loïc écrit...

En voici un aperçu :

26 septembre : *"Le terrien qui fait naufrage sur mars"* y reste finalement toute sa vie car il s'est habitué à cette civilisation.

18 octobre : *"Quand il devient un héros"*, il sauve un vieillard aveugle, devient aveugle à son tour, surmonte son handicap et arrête les hors-la-loi pour les livrer à la justice.

22 octobre : *"Gaspard le rigolo décroche la jupe de sa cousine en jouant à Colin-Maillard. Il tombe raide de honte devant le facteur et ne joue plus à ce jeu."*

10 novembre : *"Personne est un petit fantôme de onze ans qui ne veut à aucun prix qu'on mette les pieds dans son château. Il avait attrapé la peste et "clamsé". Il se fait peur tout seul et a rendez-vous avec le diable."*

17 novembre : *"Un ragoût à l'homme (comme son nom l'indique) est préparé avec des tranches d'homme par une sorcière qui leur tend des pièges. Les sorcières obtiennent des bons résultats avec cette recette."* (A cette époque de nombreux textes de sorcières sont écrits et élus par le groupe.)

21 novembre : *"Le matin quand je me réveille, j'ai le pressentiment d'avoir dormi pendant très longtemps. Mais en vérité, je n'ai dormi que quelques heures. Le matin c'est le moment où tout est calme, il n'y a que les oiseaux qui chantent. Le matin les murs craquent. Le matin est le meilleur moment pour dormir."* (première histoire vraie.)

Ses textes sont longs, intéressants, cohérents et bien construits. Ils parlent : tour à tour naufragé, explorateur, maladroit, homme sans peur, héros justicier, clown honteux, diable au grand cœur. Loïc ôte peu à peu le masque. Derrière un personnage sûr de lui, un peu hâbleur, apparaît un garçon timide, plutôt mal à l'aise, plein d'humour et d'imagination.

Le 28 novembre, il présente : *"Quand je deviens schtroumpf. J'aperçois un arbre qui ressemble à celui d'une légende... Je me prépare à essayer la formule magique. Une transmutation terrible traverse mon corps. J'avais réussi. Je voulais redevenir moi-même, mais la légende disait : "Quiconque ose essayer, restera à tout jamais sous cette forme." Mon visage changea de teint. Un chien surgit... mais il ne pouvait pas me reconnaître. J'essayai en vain de fuir. Il m'attrapa et me déchiqueta. Son maître arriva. En voyant les déchets il dit : "Ne t'amuse pas à prendre des oiseaux. Et ils s'éloignèrent."*

Triste fin. Où est le grand Loïc qui roule les mécaniques ? Reste un petit bonhomme qui a de lui-même une image dérisoire (3). Je ne sais plus ce que j'ai dit, mais j'ai fait signe : Loïc ne pouvait rester sans recours. Ce texte n'a pas été choisi par la classe.

... accepte la coopérative

Décembre - Au Conseil, Loïc négocie avec Sophie (4) le métier du choix de texte, contre celui des chaises. Les responsabilités (qui donnent pouvoir) l'intéressent à présent. Nous préparons la fête de Noël. Loïc est accroché par les activités dramatiques. Il tient le rôle du roi. Il se remet sérieusement au travail en calcul.

Janvier - Son écriture devient fine et régulière. Ses textes changent de ton. Exemple : *"La mer est un continent d'eau immense. Peut-être même que dans le monde il y a plus d'eau que de terre. La mer est une joie pour beaucoup de personnes. Quand elle est en colère mieux vaut ne pas rester aux alentours. La mer est bleue, bleue comme le ciel, quand il fait beau. La mer a un lit mais elle ne dort jamais. La mer, sous sa belle cape bleue cache les petits poissons. J'aime la mer."*

Le 20 janvier, pour la première fois, il fait un signe de complicité et de satisfaction à l'un de ses équipiers qui, grâce à son aide, a réussi sa lecture.

Le 23, il aide la classe en dirigeant l'équipe d'Antoine qui est absent. Au bilan du soir (5) je suis occupée. Il propose de me remplacer. Il préside et fait fonctionner les maîtres-mots. Plus tard, ce moment de bilan deviendra son métier.

... et progresse

L'année se termine plutôt bien. Ses progrès scolaires s'inscrivent sur le tableau des couleurs : aucun problème de cours moyen ne résiste à Loïc. Il écrit ses lettres directement au propre. Son cahier du jour est impeccable. Certes, il ne sera jamais un chef d'équipe très efficace. Il aura, jusqu'en juin, tendance à faire du bruit inutilement.

Que s'est-il passé ?

Rien d'extraordinaire. Laissant tomber son allure de clown ou de frimeur, Loïc a fait le deuil d'un pouvoir imaginaire avec lequel il entendait dominer les autres. Il a échangé ce prétendu pouvoir contre d'autres plus réels, reconnus de tous : présider une séance, diriger un atelier, aider un petit, participer à la coopérative. Cela nécessite compétences et apprentissages. Ce n'est pas si simple, mais c'est devenu, en classe, un moyen plus sûr d'être entendu par les autres. Dans une classe ordinaire ses réussites scolaires auraient suffi : Loïc aurait-il pu, en public et en sécurité, exprimer à travers ses textes sa lente "transmutation" ; se serait-elle même produite ? Ainsi, il a renoncé aux masques, aux rôles de leader, de chef de bande ou de pince-sans-rire, aux personnages de façade plus ou moins réussis. Libéré de ces défenses devenues inutiles, Loïc a pris de l'assurance et a utilisé, plus encore, son potentiel personnel et comme les autres, a progressé et grandi.

Ses parents se réjouissent de ses progrès et de son évolution. Ils regrettent que le grand frère, déjà en 6ème, n'ait pas connu lui aussi *"ces méthodes"*, *"il serait plus à l'aise et travaillerait davantage."*

Christophe qui n'aime pas l'école

En septembre 83, Christophe a neuf ans. Il est en cours moyen première année. Blond aux yeux bleus, le visage constellé de taches de rousseur, un cheveu sur la langue, Christophe travaille sans histoire, sans se faire remarquer. Il a un bon niveau en français et en calcul. Il satisfait ses parents, lui-même et la maîtresse. Comme Loïc, il écrit beaucoup : des textes

assez longs et variés. Apparemment rien de particulier à signaler : sur mon journal de bord, je n'ai **rien noté** sur Christophe du 22 septembre au 17 avril.

J'ai le souvenir d'un garçon sérieux, calme, appliqué, discret, qui cependant fond en larmes à la moindre remarque ou critique. Il accepte généralement de s'expliquer mais il perd d'abord tous ses moyens. Il lui faudra apprendre à **"encaisser"**... il n'est pas le seul dans ce cas.

Le 17 avril : quelle journée !

Nous commençons la journée par la mise au point d'un texte qui raconte la naissance d'un poulain. Christophe est probablement intéressé : un petit frère est attendu pour le mois de juin. L'après-midi, nous préparons mon absence : je dois être remplacée pendant trois jours. Cela provoque toujours un peu d'inquiétude : comment sera le (ou la) maître(sse) remplaçant(e) ? A 15 h 30, une heure avant la sortie, alors que je ne l'ai pas vu depuis six ans, arrive Monsieur l'Inspecteur.

Zut et Zut !... Le programme est modifié : la gymnastique est remplacée par les ateliers afin que je puisse discuter avec le visiteur. Les enfants ne sont pas contents : les ateliers sont bruyants. Je ne suis pas disponible.

L'atmosphère est tendue...

L'orage éclate

Pendant le rangement des ateliers, je demande à certains enfants de prêter des cahiers et des dossiers de correspondance pour les montrer à l'Inspecteur. Cela complique un peu les choses. Je demande enfin le silence pour le bilan du soir. Christophe continue à discuter avec Loïc. J'insiste en lui tapotant l'épaule. Il éclate :

"Mais je travaille !

- C'est le bilan.

- J'en ai marre de cette classe ! J'en ai marre ! J'en peux plus !

- Tu as marre de quoi ?"

Il hurle, pleure et refuse de répondre. Au bilan, il montre le poing fermé (gros orage), il refuse de s'expliquer. Il pleure et crie. Il est furieux : **"J'en ai marre, marre, marre !"**. J'essaie de le retenir. Il sort en claquant la porte.

Je n'ai rien vu venir

Je ne comprends pas pourquoi Christophe a éclaté de la sorte. Je suis ennuyée, contrariée, stupéfaite. L'intrusion de l'Inspecteur, juste avant mon départ, a sans doute fait déborder le vase. L'Inspecteur constate avec étonnement que malgré le bruit, les enfants ont travaillé. Et moi, je pense à Christophe. Son père appelle. Il est mécontent que son fils soit rentré de l'école dans cet état. C'est la première fois que cela se produit :

"Que se passe-t-il en ce moment à l'école ? Vous êtes énervée ?

- Non, c'est plutôt votre fils. Sa réaction est disproportionnée. Je ne comprends pas".

Il insiste : **"Que se passe-t-il à l'école ?**

Ici, rien de particulier. Et à la maison ? Il est possible que Christophe soit plus préoccupé qu'il ne paraît par la naissance prochaine ?"

Le père s'énervait : **"La maison n'est pas en cause !"**

Il veut me rencontrer sur le champ.

"Il n'en n'est pas question. Je n'ai absolument pas le temps de vous recevoir. Je vous propose un rendez-vous dans une semaine. Je dois m'absenter. Ne dramatisons pas. Tout cela n'est pas grave."

Un enfant si calme, si réservé, si bien élevé...

Christophe ne pose généralement aucun problème, ni pour le travail, ni en comportement. Cet incident ne peut être que de la faute de la maîtresse ! En tout cas un rappel sera nécessaire : les problèmes de l'école se règlent à l'école.

Huit jours plus tard

Les esprits se sont calmés. Je rencontre les parents. Ils m'apprennent que Christophe se met parfois très en colère, mais seulement à la maison, jamais à l'école. Ils sont étonnés de ce débordement. Ils me disent que Christophe n'a jamais aimé l'école.

J'apprends également que les parents sont très exigeants avec leur fils. La mère contrôle le cartable et vérifie son travail chaque soir. Je recommande de laisser le plus possible Christophe gérer lui-même ses affaires. Je rassure à propos de l'incident : **"Cette colère se révélera peut-être positive... C'est peut-être une façon brutale de se faire entendre et de grandir ?"**

L'année se termine dans le calme. Les progrès scolaires sont réguliers. Je note cependant que son score ou sociogramme express (6) reste

entièrement négatif : on n'aime pas travailler avec lui.

Christophe transformé

L'année suivante (84-85), Christophe est responsable de l'heure, il devient le numéro 2 (7) de la classe, un chef d'équipe utile, efficace, un président de séance redoutable et apprécié. Ses scores aux sociogrammes deviennent très positifs. Il accepte les critiques sans pleurer. Il a appris à se défendre, à contrôler ses émotions et à sourire. C'est lui qui, en mai 85, instruira l'affaire de vol (8). Lui qui n'aimait pas l'école vient en travail supplémentaire quand cela est nécessaire. Il viendra même un mercredi matin présenter la classe à des visiteurs intéressés. Le travail scolaire et les résultats ne cessent de s'améliorer. Sa mère ne vérifie plus du tout son cartable. Il aime la classe et son travail. Les parents sont contents de l'évolution de Christophe : ils regrettent que leur fille aînée n'ait pas, elle aussi, passé deux ans dans ma classe. Alors qu'il est en 6ème, en décembre 85, il m'annonce qu'il a eu un 20 sur 20 en dictée-questions.

L'orage était-il salutaire ?

"Christophe n'aime pas l'école" : sans attirer l'attention, ni se faire oublier ou remarquer, il s'y montre plutôt discret et tout à fait satisfaisant. Dans une classe ordinaire, on peut supposer qu'il aurait continué à compléter les photocopiés, ou les exercices à trous, à exécuter ce qu'on lui aurait dit, et surtout rien de plus. Ce mode de travail "plus facile" lui laissait l'esprit libre et le temps de s'ennuyer ou de rêver. Ainsi à distance : aucun incident.

Or, le 17 avril, il n'en peut plus : *la classe institutionnelle l'oblige à être là*. Pour une raison apparemment mineure, son carcan de bon élève éclate. Christophe craque, se fait nettement remarquer, apparaît tel qu'il est et, du même coup, détruit l'image (probablement étouffante) de l'élève satisfaisant une maîtresse toute puissante.

L'année suivante il entre dans la classe, se met à **"aimer l'école"** et ne cessera de progresser et de grandir.

Sophie et sa famille

1983 : Petite brune aux grands yeux sombres, Sophie sait lire et écrire couramment. Elle entre au cours élémentaire. Elle a sept ans. Bonne élève séduisante, elle participe à la construction de la classe coopérative. Elle exprime cependant un cer-

tain mécontentement par des oppositions discrètes, en négligeant son travail sur le cahier du jour ou en me lançant parfois des regards noirs mystérieux... Les parents ne viennent à aucune réunion et il est facile de percevoir à travers le comportement de Sophie qu'ils marquent un désaccord avec ce qui se passe en classe.

Cela s'accroîtra à propos des voyages-échanges quand ils refuseront de recevoir chez eux la correspondante. Il sera bien sûr hors de question de laisser partir leur fille. A cela, ni Sophie, ni la maîtresse, ni la classe ne pourront rien changer : les parents sont dans leur droit. Sophie souffre de la situation : elle est la seule à ne pas participer aux échanges. Nous ne pouvons rien faire d'autre que l'aider à accepter le refus de ses parents.

Sophie n'est pas exclue : elle participe à la réalisation de l'album collectif sur le voyage. Elle réalise à elle seule un album personnel. Ses réussites en français et en calcul la confortent.

Il n'empêche qu'à huit ans, il est difficile de faire la part des choses. Je veille à ce qu'elle ne soit pas tiraillée entre la famille et l'école, à ce qu'elle ne colle pas trop à la classe ou au discours de la maison. Il m'est arrivé de préciser : *"Tu n'es pas ta mère et ta mère n'est pas toi. Ici on ne confond pas."*

Je suis bien contente que les résultats scolaires demeurent très honorables, comme on dit, car les relations avec la famille ne risquent guère d'évoluer. J'ai appris en effet que le père, il y a quelques années, pour des raisons que j'ignore, avait brusquement changé d'attitude. Il avait coupé les contacts et, pour ainsi dire, verrouillé sa maison, isolant la famille de l'environnement. Ni la mère, ni les grandes filles ne semblent avoir droit à la parole. Dans ces conditions, la collaboration est difficile, voire improbable.

Sophie questionne...

Septembre 84 : *"Est-ce que la correspondance est obligatoire ?"*

- **Oui.** (Souffrirait-elle moins en se privant de courrier ou en nous regardant recevoir et donner ?)

"Est-ce ta mère qui le demande ?"

- **Non**

- *On peut correspondre sans voyages. Même si tu ne vas pas chez elle, tu verras ta correspondante lorsqu'elle viendra."*

...présente des textes libres

"La cigarette - Voilà ce qui m'arrive quand quel-qu'un fume : je ne peux plus respirer et je suis obligée de sortir. De toute façon je ne fumerai pas car ça rend malade les poumons et jamais je ne pourrai sentir cela."

Il faut savoir que je fume beaucoup et que sa mère a la phobie de l'odeur du tabac. Ce texte est élu par la classe.

Le 8 novembre, nous visitons une exposition d'épouvantails. Le lendemain, Sophie présente ce texte en évoquant un épouvantail rouge et rose difforme et horrible :

"Mon rêve - Cette nuit j'ai rêvé d'un épouvantail qui ressemblait au diable. On l'avait vu à l'exposition des épouvantails. Je me suis réveillée effrayée. J'ai allumé, ce qui m'a rassurée un peu. Je me suis rendormie en éteignant la lumière."

Le lendemain matin je n'ai rien dit de mon rêve à mon père car c'était lui qui était le diable dans mon rêve."

Le 19 novembre : *"Mon père - Mon père a vu un pépère."*

Mon père a épousé ma belle-mère. Mon père est parti sans sa vipère et s'est fait piquer en allant voir sa mère. Mon père voulait être militaire. Mon père a fait la guerre. Mon père est mort et il est resté dans sa tombe au fond du cimetière - signé Sophia." (Au lieu de Sophie).

Textes impubliables qui semblent en dire long sur l'atmosphère familiale... (Le second sera recopié dans le cahier de poésies écrites par la classe.)

le 21 janvier : *"Sandrine - Sandrine ! viens arroser les plantes ! Sandrine ! viens t'occuper de l'aquarium ! Sandrine ! donne-moi le cahier de conseil ! Sandrine ! viens ramasser les feuilles !"*

Sandrine se dit : "Sandrine, toujours Sandrine. Si c'est comme ça je m'appellerai Emilie (prénom de sa petite sœur), comme ça ce sera beaucoup mieux pour moi." Ce texte est élu.

... interprète

Lors de la mise au point, Sophie explique :

"J'ai parlé de Sandrine et de la classe parce que je ne pouvais pas parler de ma sœur Christelle à la maison."

Je rappelle que ce qui se dit ici n'est pas répété ailleurs (9).

Le texte déguisé sera publié.

Je suis sidérée. Paisiblement, Sophie a interprété son texte. Paisiblement elle a exprimé, (et réglé ?) à sa manière, quelques problèmes familiaux.

... et sourit

Après ces textes, Sophie ne cesse de progresser et de travailler. C'est elle qui, contre mon avis, au tableau, debout sur une chaise, explique avec succès la division aux copains du cours élémentaire 2. Ses regards sombres sont remplacés par des sourires. Elles s'est réconciliée avec la maîtresse, la classe, elle-même, et probablement sa famille. Elle y voit peut-être plus clair. C'est son affaire.

Résumons

Il ne s'est rien passé de très spectaculaire.

D'abord opposée, puis malheureuse, Sophie accepte de naviguer sans histoire entre l'école (différente) et la maison. La maîtresse (qui fume) n'est pas la maman (qui ne fume pas). La classe, devenue pour elle aussi un lieu d'expression, l'accueille. Sophie est en confiance, elle ne craint ni les moqueries, ni les indiscrétions.

Elle parle et bouscule, sans déchirement, les images de bonne élève, de bonne maman et de bonne maîtresse. L'année se termine avec des progrès scolaires importants. La bonne élève est devenue très bonne élève, dynamique, sûre d'elle, efficace et courageuse.

Elle aussi a utilisé la classe institutionnelle. Elle a évolué.

Epilogue

Au début de l'année suivante (85), alors que Sophie est en cours moyen 1ère année, j'envisage un passage en sixième avec un an d'avance.

Notre projet, cette année-là, est une classe de découverte au Parc national de Port-Cros. On en parle. Le 14 novembre, les parents de Sophie retiennent leurs filles de l'école.

En décembre, pour la fête de Noël, les autres choisissent de monter en théâtre le texte de Sophie : *"Sandrine"*.

Quelques remarques

Ces trois histoires ne permettent pas de conclure

On peut parler des autres...

Christian a pris goût à la lecture. Christelle a laissé au vestiaire sa timidité excessive. Patrice s'est mis au travail et a mieux réussi sa 6ème que prévu.

Beaucoup d'entre eux sont devenus délégués de classe.

... Ou écouter des parents ?

Ceux d'Antoine regrettent qu'il n'ait pas eu plus tôt "ces méthodes" : Il ne se serait pas découragé à l'école. Ceux de Mathias : *"Vous leur apprenez des choses qui leur servent tous les jours. J'ai maintenant des enfants calmes et agréables."*

A quoi bon ?... Les témoignages ne démontrent rien.

Pourquoi changer ?

Ces enfants travaillaient pour faire plaisir à la maîtresse, ou aux parents, pour avoir la paix ou pour dominer les autres. Adaptés à l'école, ils y réussissaient.

La toute puissance imaginaire de Loïc l'encombrait. Christophe s'ennuyait et pleurait à la moindre remarque. Sophie gardait pour elle ses soucis familiaux.

Rien de grave, on n'y peut rien, ce n'est pas l'affaire de l'école.

La classe institutionnelle dérange...

Brusquement, le confort (apparent) des bons élèves, les stéréotypes, l'ordre établi sont bousculés : les réussites scolaires ne donnent ni privilèges, ni pouvoir, (excepté celui de faire des "métiers" difficiles !).

... Les bons élèves contestent

"C'était mieux avant". Parfois, ils régressent (momentanément) : Loïc se désintéresse du calcul, Sophie semble se décourager et néglige son cahier du jour.

...même la maîtresse

Elle ne tient plus le rôle habituel qu'on voudrait lui voir jouer. Difficile d'accaparer son attention. La relation maître-élève, si agréable entre gens de bonne compagnie tend à se modifier au profit des relations entre les élèves. Apparemment, la maîtresse s'intéresse plus à la classe devenue œuvre collective qu'aux cas particuliers. Et pourtant, elle entend. A la fois lointaine et proche elle est disponible pour tous. Bizarre et déroutant !

La classe exigeante...

Profondément modifiée par les institutions, la classe nécessite la présence et les efforts de tous. Bien faire son travail ne suffit plus : on apprend à travailler avec les autres, à aider, être aidé, prendre la parole, se faire entendre, commander, obéir, décider, assumer des fonctions, respecter des statuts, prendre des responsabilités, etc.

... devient lieu accueillant

En sécurité, on y apporte ses rêves, ses soucis, sa colère. On ne s'y ennue plus : tour à tour critiqué, félicité, encouragé, chacun s'y retrouve, s'y reconnaît. Les bons élèves (comme les autres), savent ce qu'ils font et pourquoi.

Ils travaillent mieux et plus.

*Françoise Thébaudin
et Genèse de la Coopérative.*

(1) - En septembre 83 je remplace Mme P. qui a occupé le poste pendant quatre ans. Je recommence une classe coopérative "sur les chapeaux de roue" - (Cf Cahiers n° 1 Genèse de la coopérative p. 13)

(2) - Cahier où chacun peut inscrire ses plaintes, ses critiques ou ses propositions. Il est lu à tous, par le responsable, au début du conseil suivant.

(3) - C'est du moins ce que je pense sur le moment. Il est bien possible que la classe institutionnelle induise chez lui des fantasmes de morcellement. Après sa transmutation irréversible, il craint de ne plus se reconnaître. Renoncer à la toute puissance imaginaire au profit de compétences réelles n'est pas facile à assumer. Cette perte est un moment difficile, il faut l'accompagner.

(4) - Voir plus loin : Sophie et sa famille.

(5) - Quelques minutes avant la sortie, chacun donne son avis sur la journée en levant la main : soleil, tout va bien ; doigts pliés, il pleut ; poing fermé, gros orage.

(6) - Cf De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle. F. Oury - A. Vasquez - Editions Maspéro - p. 513 à 563.

(7) - Si je m'absente, le numéro 2 me remplace et fait (avec l'accord de tous) fonctionner la classe.

(8) - In "La violence à l'école" - B. Defrance Editions Syros

(9) Il s'agit ici de la règle du secret.

Philippe entre dans la classe

Voici l'arrivée de Philippe dans ma classe. Il ne s'agit pas d'une monographie d'enfant. J'ai essayé de décrire par le menu la complexité de son itinéraire pour étudier son insertion. Ce texte est écrit à partir du livre de vie de la classe, de mes notes et de celles de Laurent Crespy, stagiaire CAEL, qui, le premier, a rédigé un dossier sur Philippe.

Les douze premiers jours

Philippe est un petit bonhomme chétif, blond, frisé, aux grands yeux bleus très écartés. Il va avoir neuf ans.

Le matin à neuf heures, sa chemise est en instance de divorce avec son pantalon. A la récréation, chacun a repris sa liberté, dévoilant, qui un Damart grisâtre, qui un caleçon du même métal et de même patine.

Il est malentendant : suite à de nombreuses otites, son nerf auditif droit est détruit et son tympan gauche, percé, attend une greffe. Son index droit est absent, broyé qu'il a été par une dégauchisseuse.

Philippe a été placé très tôt par la DDASS. Dans sa deuxième famille d'accueil, il était rejeté par sa mère nourricière qui lui préférait son frère, mais il aimait beaucoup le père nourricier. La mort de celui-ci amena Philippe et son frère dans une troisième famille, celle de Mme R, dame d'une cinquantaine d'années, joviale, maternelle et chaleureuse.

Le 3 novembre, elle amène Philippe dans la classe de perfectionnement pour la première fois. Ils descendent d'une immense ambulance car ils habitent un village voisin. Comme nous n'avons pas de cantine, Philippe se trouve nanti d'une nouvelle nourrice pour le midi...

Evidemment, impressionné, il se serre contre Mme R. qu'il appelle maman.

Je me dis qu'il ne ressemble pas au portrait fait du lui lors de la Commission de circonscription qui l'a recruté. Dans la classe précédente, il courait volontiers sous les tables, sur les tables, en criant. La psychologue scolaire l'a vu cavalier de la sorte avec des crayons dans le nez, les

oreilles, la bouche. A l'automne précédent, il a passé son temps d'école à ramasser des feuilles mortes dans la cour. Au CMPP, sa rééducatrice ne peut pas s'en occuper seule - elle travaille avec un collègue - et ils doivent écourter la séance, car vers la fin, Philippe devient très agité. Dans la salle d'attente du CMPP, il saute sur les fauteuils, va embêter les secrétaires et le directeur, crie, grimpe sur les fenêtres, se sauve en courant quand il est interpellé.

Vendredi 3 novembre

9 heures : entrée en classe. Cercle de chaises formé en quinze secondes, "tout seul".

Comme d'ordinaire, à l'arrivée de quelqu'un de nouveau, chacun se présente. Puis on passe à l'organisation de la journée et j'écris l'emploi du temps établi en commun.

Au "Quoi de neuf ?", Franck montre des graines et son cochon d'Inde.

- J'ai amené des graines pour mon Couic (cochon d'Inde).

Philippe.- *Moi aussi j'ai un cochon d'Inde. Il n'est pas comme ça : il est noi(r) et blanc. (Philippe ne prononce pas les finales des mots.)*

Franck fait passer ses graines. Chacun regarde, tripote.

Philippe.- *C'est du maï(s) !*

Moi.- *Non c'est du blé.*

Franck.- *Hier, j'ai été au foot. Je jouais avec un copain contre un mur. J'ai tiré à côté de la balle. J'ai tapé dans le mur. Ca m'a fait une grosse cloque. Maman m'a mis de la crème.*

Il se déchausse et montre son orteil.

Philippe.- *Mon(tre) un peu, j'ai pas voi(r) !*

Franck avance le pied.

- Oh ! c'est noi(r) on dirait du boudin !

Franck.- *Sur le terrain j'ai dit : "j'recommence plus, ça fait trop mal. J'ai pas bouger mon doigt de pied !"*

Freddy.- *On peut l'guérir. On fait un petit pansement.*

Franck se rechausse.

Philippe.- *Tu sais fai(re) les næuds ? Moi j'sais fai(re) !*

Faire des næuds sans index ! Essayez !

Les autres "histoires" ne le passionnent pas. Il s'agite et regarde cette drôle de classe aux objets bizarres. Il semble intéressé par l'atelier bois... Le fils de la nourrice est menuisier. C'est sa dégauchisseuse qui a bouffé l'index droit de Philippe.

10 heures : lettres individuelles. Deux classes de niveau. Je place Philippe dans la plus faible. J'explique à Méru que nous écrivons à une autre classe : chacun écrit à un enfant ; lui aussi aura un correspondant et il recevra des lettres. Il ouvre de grands yeux.

Moi : **Ecris : "Je m'appelle Philippe L..." et raconte ce que tu nous as dit au "Quoi de neuf."**

Il n'arrive pas à rédiger seul. Franck vient le voir et lui montre comment faire un "a". Philippe va voir sur mon classeur comment s'écrit son nom. Je lui fais le modèle. Il écrit en dessous. Une vague ressemblance le satisfait.

10 h 30 : récréation. Il ne participe pas aux jeux et vient s'appuyer contre moi.

10 h 45 : suite des lettres individuelles. Ses camarades décorant leurs lettres, il demande à dessiner. Il monopolise la boîte de feutres et la défend rageusement. Dominique, un des grands, tout tranquillement lui dit : **"Je prends le jaune, je te le rapporte tout de suite."**

Philippe reste bouche bée et ne pense même pas à se cramponner au feutre. Peu à après il mâchonne un bouchon. J'interviens : **"Les feutres sont à la classe. Quand tu croques un bouchon, tu abîmes le matériel de la classe !"** Il gribouille à toute vitesse. J'interviens à nouveau : **"Le dessin est ici un travail comme un autre. On ne fait pas n'importe quoi, n'importe comment !"**

Il prend une autre feuille et dessine plus posément.

11 h 15 : calcul. Nous étudions l'envoi de nos correspondants. Philippe s'en désintéresse.

Après-midi : 2 h "Quoi de neuf ?" (suite).

Ceux qui n'ont pas pu "raconter" le matin, ou qui ont encore quelque chose à dire prennent la parole.

Philippe.- J'ai mangé du stea(ck) hâché, une cô(te) de veau, des fri(tes), du yaou(rt).

Corinne.- Qu'est-ce que c'est une côte de

veau ?

Philippe.- Tu en as jamais mangé des cô(tes) de veau ?

Sylvie.- Dessine-là !

Philippe refuse d'un signe de tête. Sylvie dessine une côte. On cherche sur l'imagier du Père Castor.

Freddy.- C'est toi qu't'as fait la vaisselle ?

Philippe.- C'est ma tata qu'a fait la vaisse(lle).

Les autres histoires ne l'intéressent pas. Il donne un coup de pied à Freddy qui se plaint. La présidente est interloquée. J'interviens sèchement : **"Ce n'est pas l'habitude ici !"**

Il me regarde d'un air moqueur.

"Je parle sérieusement. Quand tu parles, je t'écoute, quand je parle, tu m'écoutes. Ici on est des grands, on fait comme les grands !"

Il baisse la tête.

Après l'histoire de Corinne, Christophe énumère les cadeaux qu'il va avoir à Noël.

Philippe.- Moi, j'avais avoi(r) un vélo à Noë(l)

Laurence.- De quelle couleur ?"

Philippe.- Je l'ai pas, j'peux pas le di(re)

Il ne manque pas de logique, ni de répartie cet enfant !

2 h 45 : lettre collective aux correspondants.

Nous lisons la lettre reçue, en commençant par le groupe des faibles.

Philippe pince Sylvie. Je l'installe sur une chaise à l'arrière des autres. Le voici à distance. Il peut voir, entendre, pas toucher.

Emmanuel reconnaît des "i", des "é", des "t", des "e".

Sylvie, sans doute inspirée par le comportement de Philippe, agace Freddy. Je rouspète : **"Tu sais bien qu'on ne fait pas ça !"** Elle est dans la classe depuis septembre. Je peux intervenir plus fermement qu'avec Philippe... qui d'ailleurs se sent concerné et se tasse sur sa chaise. Sylvie recule la sienne.

C'est à Philippe de "lire" : **y a des "o" et pis des "a". Y en a tout partout des "a" !.**

Moi.- "Veux-tu revenir avec nous ?"

Il reprend sa place dans le groupe, mais souffle des phrases farfelues.

Pascal.- "Faut pas le dire ! C'est une classe pour apprendre ici !"

Un dessin est choisi pour la décoration de notre lettre collective : les dessins peuvent servir. Puis des phrases sont proposées, discutées, mises au point. Je les écris :

Chers amis

Il y a un nouveau dans la classe.
 Il s'appelle Philippe L.
 Qui veut lui écrire ?
 Votre confiture était bonne.
 Merci pour votre calcul sur les voitures, les
 vélos, les camions et les mots de vos papas.
 Ce matin il y avait un peu de brouillard.
 Et chez vous ?
 Avez-vous passé de bonnes vacances ?
 Un camion de bises

La classe de Bresles.

Philippe se tient coi. On parle de lui !
 En sortant en récréation, j'entends :
 "Moi, je reviens demain !".

3 h 45 : après la récréation, théâtre. Les
 pièces ont été préparées pendant la récréation.
 Les chaises sont disposées en arc de cercle.
 L'espace dégagé devant le tableau est la scène,
 le couloir la coulisse.

Il y a des policiers.
 Franck, le voleur, est interrogé par Pascal. Il se
 rebiffe. Au cours de la critique, Philippe :
 "C'est bien, le cinéma." Pascal : "C'est pas
 du cinéma, c'est du théâtre !".

Philippe apprécie le théâtre... Mais quoi ? Le
 remue-ménage ? La pièce ? La simili-bagarre ?
 La démystification du sacro-saint lieu classe ?
 Le langage dru ?

Durant la pièce suivante, où, sans bruit, les
 voleurs dérobent les armes des policiers, il s'ex-
 clame :

"Faut parler plus fo(rt) pour que
 j'enten(de)!"

La dernière, de Sylvie, recueille un franc suc-
 cès. Sylvie entre et se couche sur deux chaises.
 Le téléphone sonne. Elle décroche.
 Sylvie.- Ah! Il faut que j'aille à la messe!
 Laissez-moi une petite seconde! Mon man-
 teau! J'ai rien oublié ? Mon sac! Bon j'arri-
 ve, Monsieur!

Elle prie : Que Dieu guérisse le mort!

Philippe ajoute : T'as qu'à téléphoner à
 Dieu !

... et Sylvie commande un cercueil.

Pendant la critique Philippe déclare : "Faut
 regarder l'heu(re) quand on télépho(ne)!"

4 h 30 : Conseil - bilan de la journée...
 Problèmes de rangement. Philippe paraît préoc-
 cupé. Il me demande :

- On peut boi(re) ?

C'est Freddy qui répond. - Bien sûr !

Et Philippe boit un verre d'eau.

En partant il m'embrasse... c'est tout à fait
 inhabituel chez nous.

Tout le monde est parti. Dressons, nous aussi, le
 bilan :

1- Philippe a parlé au "Quoi de neuf ?"

2- Il ne s'est évidemment adressé qu'à moi...
 Mais ses copains ont souvent répondu à ses
 questions et il a tenu compte de leurs avis.

3- Il a été reconnu, inscrit dans une lettre col-
 lective aux correspondants. Il a montré qu'il
 était là.

4- Son défaut de langage n'a pas provoqué de
 moqueries. Il a pu avouer sa surdité. Il a pu
 apparaître tel qu'il est.

5- Des institutions protègent et permettent à
 chacun de s'exprimer. Philippe a pu en profiter.
 Il a répondu aux questions des autres, mais lui
 n'a pas interrogé.

6- Le hasard (?) a fait qu'il a été accroché par ce
 qui se disait ou se faisait :

- les animaux (sa nourrice a une basse-cour et
 des chiens)

- les nœuds des lacets j'sais fai(re)

- le casse-croûte

- le téléphone : sa nourrice m'a dit plus tard
 qu'il accourait au moindre coup de téléphone.
 Si des fois celui-ci transmettait l'ordre d'un nou-
 veau changement de famille nourricière !

- il est venu voir ce que j'écrivais : ce sont des
 choses écrites qui ont confirmé les coups de
 téléphone sus-dits

7- il a pu boire

8- il a envie de revenir

9- il semble content d'être là !

Ce n'est déjà pas si mal !

Samedi 4 novembre

Comme chaque samedi je suis remplacé par une
 jeune collègue. Voici ses notes :

Au "Quoi de neuf ?" : "Philippe n'intervient que
 pour ponctuer d'un "panpanpan !" la présenta-
 tion d'un dessin de Christophe sur la chasse."

En récitation : Il est très distrait, se désintéresse
 de ce qu'on fait, se fait rappeler à l'ordre par
 Valérie et Franck qui le "tiennent à l'œil."

Tiens ! Tiens ! Philippe n'a pas trop l'air d'aimer
 le changement. Chaque nouveauté le remplace

face à l'inconnu et il redevient la proie de ses démons familiers.

Lundi 6 novembre

Nouveau changement : M. Laurent C., stagiaire du centre CAEI, est dans la classe.

A 9 heures, nouvelle présentation rituelle de chacun.

"Quoi de neuf ?" : Philippe s'est placé près de M. Laurent C. dont il veut attirer l'attention. Il n'en est séparé que par Luc. Il le fixe, fait des signes divers, souffle, siffle. Finalement il se couche presque sur Luc et met sa main sur la cuisse de Laurent. Luc est gêné. J'interviens : "Tiens-toi d'aplomb et ne gêne pas tes voisins!" Il se renfrogne.

Mariella raconte qu'elle est allée à la chasse.

Laurence.- *"Combien t'avais de chiens ?"*

Mariella.- *Quatre !*

Philippe-bas.- *Moi j'ai deux chiens !*

Je prends la balle (!) au bond : **Tiens Philippe, tu racontes ?**

Philippe.- *Je n'ai rien à raconter !*

Moi.- *Tu disais que tu avais deux chiens.*

Philippe.- *Oui.*

Franck.- *Alors ?*

Sylvie.- *Tout le monde est content de t'écouter !*

Freddy (responsable du jour).- *Vite ! il est huit heures !* (en fait il est 9 h 30)

Silence.

Je demande, comme d'habitude, les titres des "histoires" qui seront racontées l'après-midi. Philippe ne s'inscrit pas.

Ateliers : certains terminent leurs lettres, d'autres dessinent, d'autres enregistrent. Philippe traîne autour du magnétophone. Il demande à aller aux toilettes... mais il faut écrire son nom pour y aller : les "lieux" sont de l'autre côté de la rue. Il prend son cahier, recopie son nom sur le tableau, avec beaucoup de mal. Au retour il veut dessiner.

Agitation à l'atelier de dessin : Freddy, en cherchant une feuille de journal pour glisser sous son dessin, a trouvé des asticots ! Pascal s'exclame. Je réagis : *"Pascal, tu n'a pas demandé la parole. Tu nous déranges !" Philippe (tout bas) : Moi j'm'en fous de la paro(le) !...*

Je l'intercale dans la file : Au gymnase, nous travaillons à la poutre. Chacun présente ce qu'il sait faire.

Philippe pince Christophe, un autre petit. Je dis

à celui-ci : *"Si tu le pincas à ton tour, je ne dirai rien !"*

Christophe s'avance. Philippe s'énervé. Je le prends par la main. Il se tortille. Je le maintiens tout en m'occupant des autres. *"Je te lâche si tu te calmes !"* Il résiste un moment puis se détend. Il va s'asseoir en s'essuyant une larme et se cache derrière un pilier en position fœtale. Au bout d'un moment je vais le chercher. Je l'intercale dans la file et l'aide à marcher sur la poutre. Pas question de le mettre en vedette, devant, ou de le laisser à l'arrière !

Moi, je fais ce que j'veux ! : L'après-midi-, au "Quoi de neuf ?" mené par M. Laurent C., l'énervement va croissant. Les ateliers silencieux étant autorisés, Philippe dessine. Je vais le voir. Il gribouille à toute vitesse. Je lui demande de terminer son dessin. Il bondit pour chercher les feutres, les classe fébrilement dans les boîtes, retourne brusquement à son dessin. Je lui montre comment tracer des traits épais. Il essaye.

Moi.- *Qu'as-tu dessiné ?*

Philippe.- *Une maison*

Je lui montre les chiffres 4, 2, écrits sur le dessin *"Et ça?"*

Philippe.- *"C'est des bête(ses)"*

Moi.- *Tu peux essayer de dessiner sans faire de bêtises ?*

Il dessine un gros soleil, une maison. *La maison elle brûle !*

Il va à la bibliothèque. Trois autres y sont déjà. Ils discutent avec lui.

Corinne (co-responsable de jour).- *Il y a trop de bruit !*

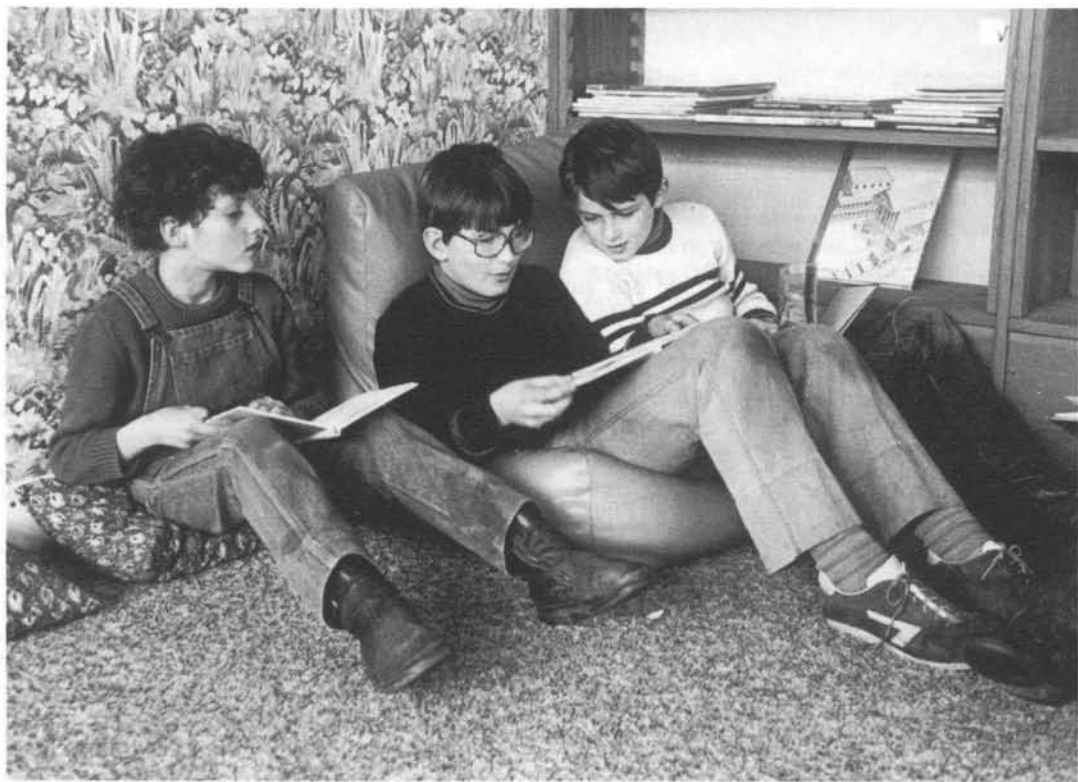
Philippe réagit.- *On t'a pas donné la paro(le) !*

Moi.- *En tant que responsable de jour, Corinne fait son travail !*

Il quitte la bibliothèque et fait le tour des ateliers. Finalement, il range les blancs de l'imprimerie Corps 24. Mais il dérange Christophe qui roupète.

Philippe.- *Mois j'fais ce que j'veux !*

En calcul : nos correspondants ont envoyé un tableau des véhicules des papas. Je propose une modification pour notre réponse : nous parlerons des véhicules de la famille. J'explique : *"Mariella et Dominique n'ont plus de papa !" Philippe ne sera pas un cas. Nous remplissons le tableau. Chez Philippe il y a un vélo, une voiture et une moto.*



Rejouer la partie : Pour la présentation de travaux, Philippe arrive après les autres et ne retrouve pas sa place habituelle. Il crie : *"J'ai pas de pla(ce) !"* On s'écarte. Il s'installe. Après Pascal, il présente son dessin qui provoque des mouvements de foule...

- Qu'est-ce que c'est ? Ca représente rien !
Corinne.- Il l'a fait exprès pour pas qu'on le voie

Philippe.- Moi, je vois la maison !

Christophe.- Il était beau ton dessin. Tu l'as gribouillé !

Pascal.- Je propose qu'il le recommence.

Freddy.- Moi j'ai proposé qu'on le mette à la poubelle !

J'éjecte Sylvie qui agace ses voisins

Moi.- Pourquoi y a-t-il un gribouillis ?

Philippe.- ...

Moi.- Je crois que tu m'as dit que c'était parce que la maison brûlait

M. Laurent C.- Je propose que Philippe recommence son dessin et le représente, s'il le veut

Philippe.- M'sieu j'peux recommencer mon dessin ?

Je ne réponds pas, on passe à la présentation du dessin de Sylvie. Il récidive : *M'sieu,*

j'peux recommencer mon dessin ?

Moi.- On te propose de refaire ton dessin, mais pas maintenant. Maintenant nous sommes en présentation de travaux.

Sur mon carnet personnel, je note :

Philippe ne s'est intégré dans aucun atelier. Il a visité la classe... et ses institutions. Sa seule réalisation a été critiquée sèchement par le groupe, mais a été reçue sans que sa personne n'ait été mise en cause. Dans les moments de regroupement il agresse ses voisins. Il s'agite. A la récréation il se tient près des maîtres ou près de la porte de la cour. Il tutoie les adultes. Il cherche leurs réactions. Il se heurte au groupe dont la loi, pas facilement applicable a priori, n'en est pas moins incontournable. J'interviens fermement auprès de Sylvie qui s'énervait, mais cette réaction est aussi évidemment tournée vers Philippe : la loi est la même pour tous. Je vais laisser agir le groupe. Pas de régime spécial pour Philippe.

mardi 7 novembre

Je travaille à l'Ecole Normale. Mme Jocelyne J., la remplaçante et M. Laurent C., le stagiai-

re, ont la classe en charge.

En entrant, Philippe tape dans le dos de Luc. Les autres proposent qu'il aille à côté de M Laurent C. On en reparlera au Conseil. Il joue avec une ficelle. Sylvie intervient. Il range la ficelle dans sa poche.

Attrait des ateliers : Il ne participe pas au "Quoi de neuf?" Il tourne autour des ateliers, puis demande à recommencer son dessin d'hier. Il veut l'original, refait une maison et un soleil. Une maison noire et un soleil rouge. Il montre son œuvre à la maîtresse, en fait un deuxième, froisse le dessin d'hier et le jette à la poubelle.

Il va voir Frank à l'imprimerie. Ça paraît l'intéresser. Le maître lui propose d'aider Franck et de suivre ses conseils. Il encre. Il s'en sort bien... Puis il retourne vers M. Laurent C. : *"M'sieur, j'peux jouer à ça ?"* dit-il en montrant le pyrograveur. *"Ce n'est pas un jouet, c'est un outil. Veux-tu qu'on t'explique comment ça fonctionne?"* Freddy, responsable du pyrograveur lui montre le fonctionnement. Philippe fait des traits sur une planchette, puis sur de la moquette. Une odeur âcre envahit la classe. Le maître intervient avant l'asphyxie générale !

Après la récréation, l'équipe de Philippe est en "lettres individuelles". Philippe refuse d'écrire. Il dicte son texte au maître. Philippe recopie, mais retourne vite au pyrograveur. Freddy l'aide. L'après-midi, sortie-enquête dans le marais, c'est un petit. Sylvie le chaperonne. Au conseil-bilan de fin de journée, Luc se plaint :

Luc.- *Ce matin Philippe m'a tapé dans le dos*

Freddy.- *Pourquoi tu as fait ça ?*

Philippe.- *Par(ce) que*

Pascal.- *Faut le dire !*

Philippe.- *J'veux pas parler !*

- Silence -

Fabrice.- *Où tu étais ?*

Luc.- *Dans la cour*

Corinne.- *Je propose qu'on le critique ! Il faut qu'il serre la main à Luc.*

Luc tend la main. Philippe refuse de la serrer... Il apprend cependant qu'il ne peut pas faire n'importe quoi sans qu'on en parle. Il commence à faire son trou : il aide Frank à l'imprimerie, semble avoir trouvé quelque chose d'important pour lui : le pyrograveur... et deux copains qui l'aident : Freddy et Sylvie.

Jeudi 9 novembre

Pendant l'organisation du travail, je démarre sec :

" J'ai regardé vos lettres aux correspondants. Elles ont été écrites à toute vitesse. Il y en a que je n'ai pas pu lire !"

Philippe.- *M'sieur, on n'a qu'à leur demander de les recommencer. Après on la met à la poubelle* (on mettra les vieilles à la poubelle). Tout le monde est d'accord. Mariella, apparemment peu concernée, regarde un livre. Je lui en fais la remarque. Elle récidive.

Philippe.- *Tu recommen(ces) enco(re) !...* Comme beaucoup il reconnaît la loi avant de pouvoir l'appliquer.

Pyrograver... oui mais pas n'importe comment

Au "Quoi de neuf ?":

Philippe.- *Hier j'ai été chercher un hérisson. Je l'ai mis dans mon jardin - Sylvie papote avec sa voisine. J'interviens fermement : Sylvie, on écoute ceux qui ont la parole*

Philippe.- *Puis j'ai fait du ci(dre)*

Pascal.- *C'est quoi du ci?*

Philippe.- *On le met dans les boute(illes)*

Laurence.- *De quelle couleur il est le hérisson ?*

Philippe.- *Il est blanc ave(c) des machins piquants. Ça pi(que) !*

Puis les autres racontent. Lui, il fonce à la pyrogravure. S'il a besoin d'être accueilli, il n'en est pas encore à écouter les autres.

Moi.- *Avant d'aller à un atelier, on fait un projet !*

Il griffonne à la va-vite la maison et le soleil, et me les montre.

Moi.- *Tu recommences et tu vas moins vite. Cela ne rendra rien à la pyrogravure.*

Cette fois, il soigne son dessin, le recopie avec application sur sa planchette et pyrograve. Je distribue les lettres des correspondants. Philippe n'en a pas, évidemment. Il s'en moque. Il pyrograve.

L'après-midi au "Quoi de neuf", il pyrograve encore ! Franck va voir ce qu'il fait. *Il est chouette le dessin*, affirme-t-il.

Silence

Compte rendu de la sortie-enquête. Toute la classe est réunie. On raconte, puis on propose les phrases que j'écris sur une grande feuille. Pascal, président du jour, n'est pas aujourd'hui à la hauteur de sa tâche. Sylvie est toute émue-tillée : elle prétend, en aparté, que Philippe a

fait caca devant elle. Deux autres demoiselles sont très bruyantes, surtout Mariella que j'envoie se calmer dans le couloir. Bizarrement Philippe ne bronche pas. A-t-il entendu ? La pyrogravure y est-elle pour quelque chose ?

Première participation à une œuvre collective : Sept pièces de théâtre sont présentées. Dans le "concert" Dominique tambourine sur un baril de lessive et Franck trompette dans un tuyau. Franck ne joue pas fort. Je demande qui veut essayer. Philippe, après trois autres, dont Mariella, y va de son solo. Je leur propose d'enregistrer leurs morceaux à l'atelier musique. Carole et Valérie présentent "La marchande". Quand Carole sort, Philippe clame : *"A u revoir, Madame !"*

Luc et Philippe jouent "Un loup géant qui se bat dans la nuit", mais Philippe ne parle pas, refuse de téléphoner aux gendarmes, Luc est forcé d'improviser.

Critique :

Sylvie.- *J'ai rien compris du tout ! Luc il est un loup et il emmène l'autre en prison !*

Laurence.- *Bien sûr, Philippe il parlait pas.*

Mais... Pascal.- *Je félicite Philippe : il jouait pour la première fois.*

Fabrice, Valérie.- *Moi aussi je le félicite !*

Au Conseil- bilan de la journée, sur ma proposition, Philippe est félicité à l'unanimité pour son histoire et sa pièce de théâtre. Il rayonne.

Sur mon carnet personnel : J'écris : "Tout semble aller maintenant pour Philippe : une histoire racontée, une proposition dans un moment collectif, un dessin apprécié, deux points d'ancrage (le pyrograveur, le théâtre), des félicitations..."

Vendredi 10 novembre

"Quoi de neuf?" : Philippe ne participe pas..., il pyrograve.

Lettres individuelles : Il finit très vite. Il dessine alors rapidement et gribouille des chiffres (toujours un 4 et 2) sur son dessin.

Moi.- *Quand on regardera les lettres, tes camarades vont certainement être contents !*

Il sourit d'un air gêné.

Calcul : la classe est répartie en groupes pour réaliser le tableau des véhicules des familles. Philippe, aidé par Valérie, interroge chacun. L'après-midi ça se gâte.

Au **"Quoi de neuf?"** Mariella enregistre une chanson inventée. Philippe tape du pied en me regardant : il sait bien que c'est interdit. Je l'écarte. Il boude. Mais il a réussi : l'enregistrement est inaudible.

Lecture de la lettre collective : il reconnaît a-u-1-7, et ne perturbe pas.

Ateliers : Sylvie enregistre. Philippe fait du bruit volontairement avec son tabouret. Je me fâche. Je l'emmène dans le couloir et lui donne une claque sur les fesses. Il va se consoler à la pyrogravure.

Pendant le rangement il fait des croche-pieds à Freddy, qui le signale. Je prends Philippe par le bras et lui fais un croc-en-jambe en le retenant. *"Tu vois ce que ça fait. C'est amusant non ? Tu recommenceras, n'est-ce-pas ?"*

Philippe.- non !"

Danse : Nous disposons, le vendredi de 4 à 5 heures, de la salle de psychomotricité du groupe d'Aide psychopédagogique. J'emporte un disque de Gilles de Binche. Tout le monde danse en mimant les musiciens, sauf Philippe. Sylvie m'en avertit. Je lui dis d'aller le chercher. Il est peu sûr de lui : *"J'sais pas quoi fai(re)." Je propose : "Mettons-nous par groupes : les trompettes, les tambours, les cors de chasse (les instrument reconnus)".* Philippe veut être seul.

Moi.- *Dans la classe tu es comme les autres, avec les autres. Dans un orchestre, les musiciens sont ensemble. Quel instrument veux-tu ?*

- La clarinette !

- Fais voir comment tu vas faire !

il prend un bout de bois et souffle. Il défile avec les autres, en souriant.

Sur mon carnet... Journée moins paradisiaque que la précédente ! Philippe n'est pas encore guéri de ses croche-pieds à la loi. Il cherche encore jusqu'où il pourra aller. Il a repéré les lieux (quand ils changent, il panique), les lois, il se heurte aux limites (avec mon aide !). Cependant il finit par participer au grand groupe.

Lundi 13 novembre

Organisation du travail de la journée, menée par M. Laurent C., le stagiaire.

Philippe glisse :

-M'sieur un gâteau, j'ai fait hie(r) mon anniversaire(re)

- C'est le 16, ton anniversaire. On le fêtera
- Ave(c) des bougies ?
- On en parlera tout à l'heure. Maintenant ce n'est pas le moment !

Il n'est pas rare qu'un nouveau anticipe le "Quoi de Neuf ?". Comme Philippe ne coupe la parole à personne, M. Laurent C., laisse passer.

"Quoi de neuf ?" :

Quatre enfants sont inscrits et racontent. Il reste du temps. Philippe ne s'est pas inscrit. Il est vautré sur sa table. Je le relance.

"Qu'as-tu fait-hier ?"

Il ne répond pas.

Pascal.- T'as fait un gâteau .

Philippe.- Hie(r) j'ai fait un gâteau ave(c) des marrons ave(c) des bougies. J'ai bu du champagne. J'ai joué avec mes chiens. Aujourd'hui mon père est parti. (En fait il s'agit du fils de la nourrice. Philippe baptise souvent "mon père" les hommes de son entourage).

Moi.- C'est toi qui as fait le gâteau ?

Philippe.- Ave(c) ma mère et mon frère)

Moi.- Il y avait combien de bougies ?

Philippe.- J'sais pas, j'les ai pas comptées !

M. Laurent C.- C'était pour ton anniversaire ?

Philippe.- Oui, ma mère a acheté une boîte de bougies : des bleues, des roses). Hie(r) j'ai regardé les animaux

Moi.- Si on met des bougies en classe, il faudra les compter... Peux-tu apporter la recette du gâteau ?

Philippe.- On l'a pas acheté le gâteau, on l'a fait, nous ! J'apporterai la recette demain.

Lettre collective : On se regroupe. Philippe écrit son nom sur le tableau et va aux toilettes. A son retour, il recule sa chaise, s'éloignant du groupe, chante, regarde sous lui. Laurence, la présidente du jour, préoccupée par la lettre, n'intervient pas. Je dis : "Je prends la place de la présidente. Philippe, tu viens avec nous, à côté de Franck."

Il obtempère.

Sylvie.- On leur demande s'ils ont un nouveau copain comme nous. Le 16 c'est l'anniversaire de Philippe et le 15 celui de Laurence.

Philippe.- On écrit : ce matin il pleut, il fait du soleil, il pleut, il fait du soleil...

On en discute. Ça devient : Ce matin il pleuvait, maintenant il fait du soleil. Et chez vous ?

Pascal.- On a pas eu de réponse à notre question : qui écrit à Philippe ? Il faut qu'on la repose. On le fait.

Pendant qu'une équipe fige la lettre, Philippe se met à chanter.

La présidente.- Philippe, silence !

Il continue.

La présidente.- Quand on te demande de faire silence, tu fais silence !

Philippe regarde ailleurs, railleur, souriant. Il s'exclame : "Oh ! un avion !". Tout le monde regarde par la fenêtre. Philippe est content de lui.

Moi.- Quand la présidente te dit de faire silence, tu fais silence !

Education physique à la salle des sports :

Nous grimpons à la corde. Tout le monde réussit sauf Emmanuel et Corinne. Philippe montre comment se balancer. Il s'assied sur la corde et la tient par derrière. Je fais remarquer sa trouvaille et chacun essaye.

Inscription :

Au "Quoi de neuf?" de l'après-midi, Philippe vient me voir : "M'sieu j'ai pas d'histoire). Qu'est-ce qu'il fait ?

- Tu demandes à Laurence, la présidente du jour.

Laurence.- Tu peux aller aux ateliers, sans bruit.

Philippe.- J'ai fini ma pyrogravure ?

Laurence.- Oui, tu peux la finir !"

C'est la première fois qu'il utilise le canal légal pour adresser sa demande. Bientôt il montre son travail à Laurent, le stagiaire.

A la fin du "Quoi de neuf ?" il demande la parole en me regardant. Bien sûr nous ne sommes pas en "présentation de travaux", mais l'événement est exceptionnel.

Je fais signe à la présidente. Philippe montre sa pyrogravure.

Moi.- Philippe a fini sa pyrogravure.

Laurence.- Elle est belle et il l'a soignée. Je propose qu'on l'envoie aux correspondants.

Corinne.- Je propose qu'on le félicite. Tout le monde est d'accord.

Moi.- Philippe veux-tu qu'on l'accroche dans la classe pour un moment. Après tu en feras ce que tu voudras ?

Philippe.- Oui

Je vais avec lui la fixer au mur... Elle y restera jusqu'à la fin de l'année.

Ecoute d'un bruitage enregistré par Pascal le 6 novembre :

Sylvie, responsable du magnétophone, passe la bande. Pascal se bouche les oreilles. Philippe déplace sa chaise, de sa propre initiative *"pou(r) que tout le mon(de) se voie."*

(Maintenant qu'il a une place, il peut se déplacer, et même se préoccuper des autres.) Il commente :

"On dirait un cochon qui respi(re)."

Il écrit son nom sur le tableau et va aux toilettes.

Présentation de travaux : Mariella présente un dessin, remarque qu'une dame est couchée, les yeux ouverts.

"Si elle est couchée elle do(rt), si elle est debout elle est réveillée."

Conseil-bilan de fin de journée :

Luc critique la présidente de jour, Laurence.

"Laurence a mal fait son silence !"

Sur mon carnet personnel : Philippe est reconnu par son travail. A réussi à tenir trois heures pour le mener à bien. Il s'inscrit sur les murs de la classe. Il ne sait pas toujours à qui s'adresser. Il tâtonne, se tourne vers l'adulte qui l'oriente vers les responsables et l'aide à se faire entendre. J'interviens fermement pour faire respecter la décision du responsable, pour renforcer son statut. On lui obéit. Si ça ne convient pas, on pourra toujours en reparler au Conseil. Le responsable aussi peut être critiqué. Laurence en fait les frais. Philippe participe au "Quoi de neuf?", à la lettre collective, à l'éducation physique, à l'écoute de la bande, à la présentation de travaux, aux activités de grand groupe. La machine - classe commence à agir.

Mardi 14 novembre

Et ton père ?

Mme Jocelyne J. et M. Laurent C. font la classe. Début de matinée calme. Vers 11 h 30, en calcul, niveau sonore en forte hausse. Philippe chahute aidé par Franck et Freddy. Le président de jour est débordé. M. Laurent C. rétablit le calme.

L'après-midi la sortie-enquête se déroule correctement. Au retour Philippe interpelle Laurent.

"Et toi, ton père, où il est ?" (Philippe, lui ne connaît pas le sien) *M. Laurent C. lui répond et ajoute : "Et le tien ?"*

- Moi, mon père, il a une ambulan(ce) ! (en fait il accorde la reconnaissance de paternité à l'ambulancier qui le conduit à l'école !)

Jeudi 16 novembre

Une place pour Philippe ?

C'est l'anniversaire de Philippe. Sa nourrice lui a donné une recette de gâteau.

Freddy.- *Qui va faire le gâteau ? Philippe n'est pas encore dans les équipes (de cuisine). Qu'est-ce qu'il faut ?*

Philippe demande la parole : *Ma mère, elle met du Planta.*

Philippe.- *Il faut du su(cre).*

Moi.- *Nous en avons aussi.*

Sylvie.- *C'est la première fois que Philippe demande la parole !*

Corinne.- *Je propose qu'on met(te) Philippe avec Franck, mais il en manquera encore un.* (Les équipes de cuisine sont de deux (un lecteur et un non-lecteur) et nous sommes 15.)

Pascal.- *On peut pas, tout le monde est pris !*

Situation angoissante. Philippe va-t-il rester sur la touche ? Un avion passe. Philippe : *"Oh l'avion !"* (il nous l'a déjà fait ce coup-là !)

Mariella.- *Tais-toi ! Tu veux pas qu'on écrive : "l'avion" !*

Moi.- *Je propose que cette fois-ci Laurence, Carole et Philippe fassent le gâteau. Avis contraire ?*

Aucun.

Philippe.- *Mais il faut des bol(ls), des plats, des assiet(tes) !*

Moi.- *On a tout ce qu'il faut dans la classe. Regarde !*

Quelle drôle de classe ! Philippe va de surprise en surprise.

L'après-midi pendant le "Quoi de neuf ?", Laurence, Carole et Philippe préparent le gâteau, seuls, (la recette est affichée). Philippe ne gêne pas, participe un peu, et fait la vaisselle avec délice.

En théâtre, après la dernière pièce...

Philippe.- *J'veux jouer avec Lauren(ce)*

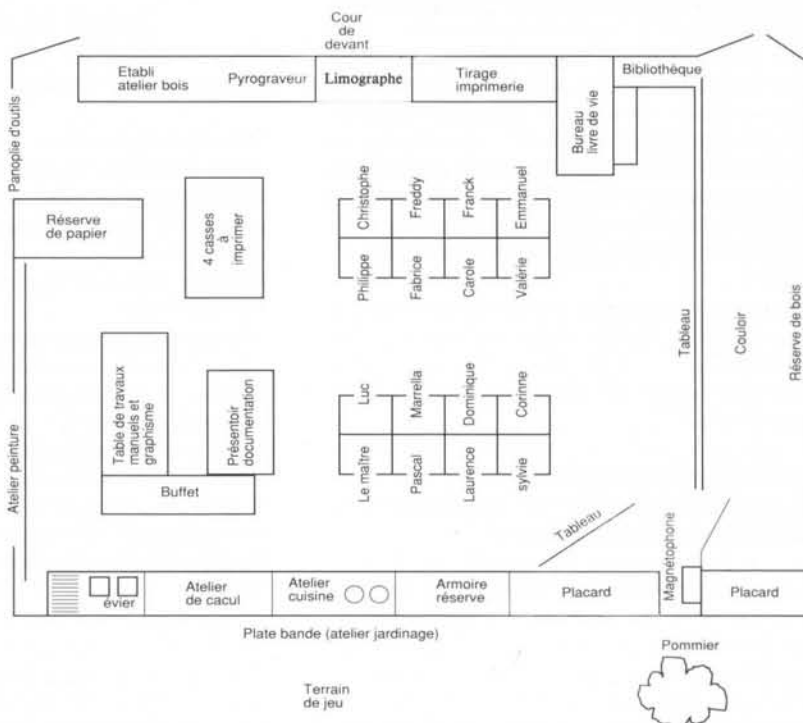
Moi.- *Avez-vous préparé la pièce ?*

Laurence.- *On la préparera demain !*

Conseil-bilan de fin de journée : Philippe fait du bruit avec sa chaise... puis lève les mains pour demander le silence ! La journée est considérée comme réussie, mais peu bruyante.

Dégustation et fête : Chacun s'installe à sa table. Je partage le gâteau. Philippe le sert. On chante "Bon anniversaire !" et on déguste. Philippe est des "nôtres".

**Un milieu
riche
d'occasions
dans
un
local
de
7m x 8m
structuré
et
hiérarchisé**



Sur mon carnet : Nouvelle inscription : l'anniversaire. Le gâteau est une réussite. Le hasard a bien fait les choses : je n'ai pas mis Philippe avec n'importe qui. Embauché dans une équipe, il se sent chez lui. Il demande la parole et se soucie de la bonne marche de la classe.

Vendredi 17 novembre

Incidents : Le matin ça marche. L'après-midi Philippe ne participe pas au "Quoi de neuf ?" : comme Emmanuel et Franck il termine sa lettre. Il me l'apporte : dessin et écriture sont bâclés.

Moi : *Jette-la à la poubelle et recommence-la.*

Il pleure... et réalise un travail correct.

Ateliers : Il veut aller à l'atelier bois, mais n'a pas de projet. Je refuse et lui propose d'aider Franck qui construit des bonshommes en fil de fer. Philippe n'arrive pas à réaliser les armatures.

Balle aux prisonniers : Encore du nouveau pour lui ! Il pince, court partout après la balle, change de camp. J'interviens. Il boude et rentre fort énervé.

Conseil-bilan de fin de journée : Il refuse de

s'asseoir, gêne Freddy. Interpellé par la présidente, il bougonne.

Moi : *Philippe, tu quittes le conseil !*

Il refuse. Je l'entraîne dans le couloir. Il rouspète. Je lui donne une claque sur les fesses. *J'viendrai plus*, crie-t-il.

Nous reprenons nos places au conseil qui a continué sans nous. Il se tasse sur sa chaise et arrache les boutons de sa blouse.

Moi.- C'est rien, tu vas les recoudre ! Quand tu te mets en colère, tu arraches tes boutons ?

- Oui !

Le bilan continue sous la présidence de la responsable de jour. Tout en participant, je l'aide à recoudre deux boutons.

- Vas-tu laisser le dernier arraché ?

- J'veais laisser ma blou(se). J'dirai rien à ma mè(re) !

A 5 heures, il part souriant. On se fait notre petit signe habituel quand démarre le taxi-ambulance.

Sur mon carnet : Dure après-midi !

Deux échecs de suite, une nouveauté, c'est trop pour Philippe. La claque sur les fesses ponctue, mais n'opère pas ! Il retourne son agressivité contre ses vêtements, contre lui-même... Mais ce n'est pas dramatique, nous avons dans la classe ce qu'il

faut pour recoudre les boutons. La couture devient médiation entre lui et moi. Je peux l'aider... Il se détend. C'est réparé.

Samedi 18 novembre

Sérénité : Philippe est calme. Il parle au "Quoi de neuf ?". En "ateliers", il recoud son dernier bouton, dessine sur son carnet la maison en bois qu'il veut faire, cherche les planches qu'il utilisera et range l'atelier avec Corinne.

Le stage de M. Laurent C. se termine. En partant, Philippe lui serre la main et sort guilleret.

Sur mon carnet : Pas d'allusion à la tempête d'hier. Ce qui est passé est passé, on n'en parle plus. Le dernier bouton est recousu. Le travail à l'atelier bois est préparé.

Réflexions

Un milieu nouveau : Philippe vient d'un village de 400 habitants. Il est catapulté de sa classe unique dans la classe de perfectionnement d'une école de cinq classes. Pour quelqu'un qui n'aime pas trop le changement, il est servi !

La classe de perfectionnement siège dans un bâtiment préfabriqué, séparé de l'école par une rue.

Philippe et les activités de la classe Que trouve Philippe, la porte franchie ?

- une classe qui produit
- des lieux de parole (Quoi de neuf, présentation de travaux, choix de textes libres)
- des lieux de décisions (organisation du travail, conseil)
- des activités corporelles (gymnastique, danse, théâtre)
- des ateliers (menuiserie, pyrogravure, filicoupeur, calcul, cuisine, imprimerie, limographe, eau, peinture, graphismes, magnétophone)
- une bibliothèque
- de la documentation
- un travail individuel programmé (fichiers)
- des outils en place, désirables, avec mode d'emploi et responsable pour l'enseigner
- des outils cachés provisoirement (comme le matériel de couture).

De quoi s'occuper la tête et les mains !

Mais aussi - et nous en reparlerons - des copains, des institutions, un groupe, un maître (et même deux par moment !)

Bref, une classe Freinet !

Certains fonctionnements ne sont pas très habituels. Celui du "Quoi de neuf ?" (appelé parfois entretien ou causette) par exemple. D'ordinaire ce "Quoi de neuf ?" se déroule avec toute la classe assise en rond. Cette année-là, à la demande de Franck, nous avons décidé (au Conseil, bien sûr) que pendant la durée, tout en gardant le droit d'intervenir, on pouvait se livrer à des activités silencieuses (ateliers, texte libre, lettre, dessin...)*. Le terrain est prêt.

Par où Philippe va-t-il commencer ?

Comme chacun, par ce qu'il connaît : il parle, il dessine.

Au début, il regarde surtout la classe, depuis sa chaise. Le troisième jour il se déplace, va voir, triote, aide un peu et le quatrième il trouve le pyrograveur inoccupé. Un outil bien intéressant : on utilise du bois, ça fume et ça pue !

Sa pyrogravure terminée il va à l'atelier bois construire une maison avec de vrais outils, ceux qu'il n'a pas le droit d'utiliser à la maison, et encore moins dans la menuiserie du fils de sa nourrice.

Dans la classe, la cuisine a beaucoup de succès... Mais lui, en plus, prépare son gâteau d'anniversaire. Il est ravi.

Remarquons que tous ces ateliers sont manuels : quand les mains sont occupées, l'anxiété diminue, et les outils imposent des règles indiscutables...

Les autres ateliers ne l'attirent pas. Il aide bien un peu à l'imprimerie, mais il ne comprend pas trop à quoi elle sert. N'oublions pas qu'il n'a pas domestiqué l'écriture et que les papiers écrits lui ont joué des tours... Le magnétophone l'inquiète. Alors il perturbe l'enregistrement des autres. Pour détruire les paroles en mémoire ? A cause de la nécessité de se réécouter ? Ce qui ne l'empêchera pas d'enregistrer par la suite... Il n'a pas encore de texte à présenter pour le journal. L'aspect ludique de l'encre et du pressage l'intéresse quelque temps, mais c'est tout. La composition du texte est bien mystérieuse. Ça s'arrangera.

Ce sont les activités du grand groupe qui le perturbent le plus, surtout les nouvelles, ou celles par lesquelles il n'est pas concerné. Quitter sa place pour des travaux qui ne l'emballent pas le rend agressif. Comme les autres, pour sa sécurité, il a besoin d'un territoire, d'un chez soi. Quand il aura une place parmi nous, il pourra se déplacer. Les sorties-enquêtes ne sont pour lui que promenades. La cor-

* *Pratique peu recommandable, le "Quoi de neuf ?" nécessitant un nombre suffisant de participants qui doivent se voir pour discuter.*

respondance ne l'accroche que dans la mesure où on parle de lui et les premières lettres individuelles ne lui paraissent qu'exercices d'écriture. Tant qu'il n'aura rien reçu il ne comprendra pas que ce sont des lettres pour de vrai, auxquelles un autre répond. Dans la partie de la balle au prisonnier il n'est passionné que par le ballon. Il le veut pour lui. Limites du terrain, équipes, prisonniers, délivrance, le dépassent. Il lui faudra encore beaucoup de temps pour respecter une règle de jeu. Finalement ce sont les techniques Freinet (texte libre, journal, correspondance, enquête, conseil) qui l'inspirent le moins ! Mais comme son avis n'est pas prioritaire, nous continuerons à les pratiquer. Il les investira et elles l'investiront !

Philippe et ses copains

Qui est là ?

15 élèves
1 : 12 ans
1 : 10 ans
7 : 9 ans
3 : 8 ans
3 : 7 ans

"Groupe A"
(en début
d'apprentissage
de la lecture)

"Groupe B"
(sachant plus
ou moins lire)

ANCIENS	NOUVEAUX
Franck (9 ans) Freddy (8 ans)	Valérie (7 ans) Fabrice (9 ans) Christophe (8 ans) Emmanuel (7 ans) Carole (7 ans) Philippe (9 ans)
Pascal (9 ans) Manella (9 ans) Dominique (10 ans) Luc (12 ans) Corinne (9 ans)	Sylvie (8 ans) Laurence (9 ans)

Et Philippe ?

L'isolé entre très vite dans le groupe. Au "Quoi de neuf?" dès le premier jour, Franck, Freddy, Sylvie, Corinne, Laurence, lui posent des questions. Pas étonnant, ce sont des semblables, des enfants du même âge. Les rencontres sont prévisibles : le matériel (les feutres) est commun, les autres sont proches géographiquement (Philippe pince Freddy), on est tous dans la classe pour apprendre (Pascal).

Philippe s'est créé une constellation de copains. Certains, comme lui, sont prompts à démarrer : il n'est pas le seul à flirter avec la loi et à se heurter aux réalités. Mais vivent là, sous ses yeux, des gens divers dans ce cadre. Tous, grâce aux nécessités du travail et aux installations, sont avec lui et l'acceptent.

Il ne se frotte pas aux plus âgés et eux le laissent tranquille. Ils l'aident si besoin est, mais continuent leur travail, ne se laissant pas contaminer par les facéties de quelques jeunots.

Il n'est pas surprenant que Philippe ne soit pas seul. La classe est construite pour ça.

Philippe et les institutions

Philippe débarque comme un nouveau-né. Les institutions sont déjà là et fonctionnent pour tous.



Elles conditionnent les relations interpersonnelles ("**les conflits pourront être exprimés... au conseil**", par exemple), les activités (le "**on ne se moque pas**" est une des bases du travail du responsable), l'utilisation des outils et des lieux. Cependant ce ne sont pas de simples organisations ou règles de conduite, et les réactions visibles (ou audibles) de Philippe ne sont pas les seuls révélateurs de la façon dont il en a été pénétré. Les institutions fonctionnent dans la tête, dans les têtes. Elles participent du "**climat**" de la classe, des "**états d'âme**" de chacun et aussi de la (re)construction de la personne. Quand il se heurte à elles, Philippe les découvre, mais aussi se découvre, sans trop de résistance, car le monde qu'il rencontre est balisé, sécurisant. Sa venue n'a pas tout bousculé - ce qui aurait perturbé toute la classe. Peu à peu il sait où il est, où il en est.

Cette quête tâtonnante ne se fait pas sans mal. Devant un lieu nouveau, une situation inattendue, dont les institutions ne sont pas claires pour lui, il panique et manifeste son angoisse en agressant ou en gênant.

Au bout du douzième jour, il n'a pas encore tout acquis, mais surtout il n'a pas perçu que les institutions se créent en fonction des besoins, et qu'elles peuvent être changées au Conseil. Il a encore beaucoup à apprendre !

Philippe et le groupe

Le groupe tient le coup devant Philippe. Ce n'est peut-être pas par hasard.

1 - Le groupe structuré sert de lest

- par ses productions ;
- par ses institutions ;
- par sa permanence, son histoire, sa culture, qui créent une armature symbolique ;
- par ses membres compétents, protégés par des statuts reconnus.

2 - Le groupe est en marche

La machine est lancée, mue

- par ses projets ;
- par ses travaux en cours ;
- par l'espoir entretenu et renforcé par les premiers résultats (progrès individuels, échan-ges...) obtenus.

3 - Il y a du jeu

- un certain jeu dans les rouages, indispensable, qui permet le fonctionnement de la machine-classe, mais aussi l'intégration de Philippe ;
- et aussi une règle du jeu admise et respectée.

4 - Philippe est utile au groupe

- il en est un analyseur ;

- le groupe se voit en lui, avec l'obligation de reformuler, de repenser ce qui a été institué... et d'instituer à nouveau.

5 - Le groupe est utile à Philippe

- en jouant le rôle du miroir :

Sans lui, Philippe se voit ; peu à peu, grâce aux réactions qu'il suscite, l'image qu'il a de lui-même évolue en rapport avec une sorte d'idéal* que lui présente le groupe.

- en jouant un rôle maternel :

soutenu, enveloppé, maintenu, protégé de lui et des autres, gratifié, mais aussi sanctionné. Philippe qui parle facilement accède à la parole, sans être lami-né ou enfermé dans le rôle de mauvais garçon, il pourra peu à peu se prendre en charge.

Philippe et le maître

Quels rôles (1) ai-je joué pendant ces douze jours ?

- En tant que responsable légal de la classe, c'est à moi que Philippe a été confié. J'ai veillé à la sécurité de tous et de chacun, mais aussi à l'acquisition des connaissances.

- En tant que responsable de la classe, je suis l'ulti-me garant des décisions communes. J'ai le droit cependant de les transgresser si la sécurité, la place de la personne sont en jeu. On pourra toujours me demander des comptes au Conseil de coopérative.

- En tant que membre de la coopérative, qui a construit avec les enfants la classe telle qu'elle est, mon discours coïncide avec le leur, et je peux proposer des modifications.

Comme je ne suis pas le juge suprême, Philippe n'a pas à jouer le pauvre pêcheur pour que je m'oc-cupe de lui. Il découvre vite qu'il y a d'autres moyens de se faire reconnaître.

Le jeu du maître

Pris par ces rôles, par les institutions, par les pro-jets, je ne suis pas la proie de Philippe. Ni Philippe, ni les lois de la classe ne dépassent mes limites de tolérance. Je peux sans trop de difficultés les res-pecter et les faire respecter.

Mon travail est d'aider la classe à fonctionner de façon que chacun progresse. Cela passe par l'ac-ceptation de chacun au niveau où il est, et détermi-ne une stratégie de l'accueil : aménager un milieu avec ses recours-barrières(2), préciser les règles de vie, proposer des activités, renvoyer vers les res-ponsables de la classe, maîtriser celui qui est dan-

* Idéal qui, à la fois, constitue le groupe et en est la pro-duction.

gereux pour lui ou pour les autres... et laisser agir la classe.

Le maître du jeu

Avec mes dix-huit ans de métier, dont quinze de techniques Freinet, j'en ai vu d'autres. De plus je ne suis pas seul : grâce au Mouvement Freinet, à l'expérience et des réflexions de praticiens ayant eu, eux aussi, affaire à des Philippe. Je sais aussi qu'avec ma grosse voix, ma stature et ma barbe, j'effraie un peu les petits nouveaux... Alors je me garde bien de m'occuper d'eux trop directement. J'attends d'avoir une bonne raison : incident, lacet défectueux, production, demande, règle de fonctionnement... pour m'adresser à eux. J'ai acquis quelques réflexes, comme celui de remettre en selle le malheureux qui vient d'être secoué.

Je connais bien la machine-classe. Mon espace à moi est balisé. Je ne me sens pas particulièrement menacé. Je peux "m'autoriser à me permettre" d'intervenir. Quand Philippe me cherche, il trouve le maître, un maître à qui parler.

"Toi oui, ce que tu fais, non !"

Ce message sourd de la classe toute entière. Philippe ne s'y trompe pas. Les institutions, les statuts, les rôles, et le maître y contribuent. Son comportement est parfois mis en cause, jamais sa personne. Il est traité comme les autres. Il peut accepter les critiques et en tenir compte puisqu'on continuera à s'occuper de lui et qu'il ne perdra pas notre estime.

Et après...

Tout n'est pas gagné. Il y aura encore des hauts et des bas.

Philippe mettra encore longtemps en insécurité les jeunes institutrices qui me remplaceront. En mars nous irons en classe de mer... nouveau changement, nouvelle perturbation ! Passés les trois premiers jours il se calmera, ne réclamant même pas au coucher son nounours caché par Freddy. Au retour il ne pouvait plus boutonner son pantalon des dimanches tellement il avait mangé ! L'année suivante il recevra le renfort d'un Daniel au regard vide qui s'écrit à lui-même pendant six mois (tous ses brouillons de lettre, commençaient par "cher Daniel"). Ils perturberont de concert le CMPP et on devra séparer leur temps de prise en charge.

Devant ses difficultés de langage la DDASS lui

octroiera une rééducation. Un jour il serrera si fort le cou de son orthophoniste qu'elle en aura encore les yeux exorbités en m'en parlant, trois mois après ! Il jettera ses clés dans la cuvette des toilettes, roulera de coups un petit patient dans la salle d'attente. Venant dans la classe, elle sera fort étonnée de son comportement relativement paisible. Les rééducations s'arrêteront. Le langage de Philippe progressera quand même, et peu avant de partir un audiogramme attestera une amélioration de son audition.

Il lira des mots globalement, comptera un peu, sera capable de copier mais n'accèdera pas à l'analyse et à la synthèse de la lecture. Il s'intéressera à tout ce qui se passe dans la classe, particulièrement aux ateliers. Il développera même son sens de l'humour.

Il partira pour une Section d'Education Spécialisée. Il sera bien quelquefois collé pour rire intempestif, mais il survivra. Il retrouvera bientôt sa profession antérieure de ramasseur de feuilles - profession hélas saisonnière - et aidera volontiers l'agent d'entretien.

Aujourd'hui il est dans un IMPRO. Il revient parfois revoir la classe, dire bonjour et se comporte comme s'il était parti la veille. Nous lui avons peut-être évité l'hôpital psychiatrique. Philippe est parti, la classe continue...

*Jean-Louis Maudrin
et Genèse de la Coopérative.*

(1) *Qui c'est l'conseil* (C. Ponchet, F. Oury-Maspéro) p. 135 p. 144

L'année dernière j'étais mort (C. Ponchet, F. Oury) Editions Matrice p. 145

(2) *Essai de psychologie sensible* (C. Freinet) - Delachaud et Niestlé p. 115 et suivantes.

Bibliographie

- **Les techniques Freinet de l'École moderne**
Célestin Freinet - Éditions A. Colin-Bourrelier.
- **Vers une pédagogie institutionnelle**
Vasquez-Oury - Éditions Maspéro.
- **De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle**
Vasquez-Oury - Éditions Maspéro (actuellement en deux tomes aux Éditions de la Découverte).
- **Qui c'est l'conseil ?**
Pochet-Oury - Éditions Maspéro.
- **Une journée dans une classe coopérative ou « Le désir retrouvé »**
René Laffitte - Éditions Syros.
- **« L'année dernière j'étais mort », signé Miloud**
C. Pochet - F. Oury - J. Oury - Matrice Éditeur.
- **Les cahiers de Genèse de la coopé, n° 1.**



Genèse de la coopé organise chaque année, pendant l'été, un ou deux stages de formation aux techniques Freinet et à la pédagogie institutionnelle. Pour recevoir en temps utile les fiches de renseignements et d'inscription, écrire (avec une enveloppe timbrée pour la réponse) à :

*Jean-Claude COLSON
20, chemin de Saint-Donat
13100 Aix-en-Provence*

le nouvel EDUCATEUR

Documents

Titres parus :

Pédagogie FREINET
et technologies nouvelles - n° 192

Vie coopérative au second degré - n° 193-194
Synthèse d'Annie Dhénin

La méthode naturelle de mathématiques - n° 195
Secteur ICEMATH

Importance des représentations mentales initiales
dans un processus d'apprentissage et expression libre - n° 196
Pierre Guérin

Traces et Histoire - n° 197
Pierre Bédécarrats

Multisupports de la correspondance scolaire - n° 198
Par le chantier « Échanges et Communication » de l'ICEM

Une alternative pour la direction d'école :
l'équipe pédagogique - n° 199
Synthèse des travaux de diverses équipes pédagogiques de l'ICEM

Évaluation au second degré - n° 200
Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM
(1^{re} partie)

Évaluation au second degré - n° 201
Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM
(2^e partie)

Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 202
Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

Pédagogies de la Révolution. Révolutions de la pédagogie - n° 203
par Roger Ueberschlag

Des pratiques pour la réussite - n° 204
par un collectif de l'ICEM

PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

Le Nouvel Educateur - Revue pédagogique de l'ICEM (Institut coopératif de l'École moderne - pédagogie Freinet) éditée, imprimée et diffusée par les PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE. Société anonyme - RCS Cannes B 339.033.334 - APE 5120 - Siège social : 24/26, avenue des Arlucs - 06150 Cannes La Bocca (France) • *Directeur de la Publication* : Pierre Guérin - *Responsable de la Rédaction* : Monique Ribis - *Coordination du chantier* : Éric Debarbieux - *Comité de Direction* : Pierre Guérin : Président-Directeur Général ; Maurice Berteloot, Maurice Menusan, Robert Poitrenaud : administrateurs • Administration - Rédaction - Abonnements : PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex • N° CPPAP : 53280.